



**Pro-ARIDES**

Programme Agroalimentaire pour la Résilience Intégrée  
et le Développement Economique du Sahel



English  
version  
here

# Histoires d'impact

Série 2

# Pro-ARIDES : un parcours d'autonomisation des communautés pour un avenir résilient

L'évaluation indépendante des performances réalisée fin 2023 auprès de plus de 5 000 ménages, près de 900 organisations et 53 communes montre une amélioration de la sécurité alimentaire et de la nutrition des ménages. Parmi les conclusions : 20 % des ménages sont impliqués dans la production, 9 % diversifient leur production, 17 % ont amélioré leur alimentation, 63 % diversifient leurs sources de revenus et 23 % ont vu leurs revenus augmenter.

L'évaluation indique qu'en termes d'amélioration de la résilience des ménages au changement climatique, 63 395 hectares de terres agricoles et pastorales sont gérés de manière durable, 60 % des ménages estiment que leurs droits fonciers sont garantis et 69 % des ménages ont adopté des technologies et des pratiques résilientes au climat.

En matière d'inclusion sociale, l'examen indique que les femmes participent activement aux systèmes d'épargne villageois, ce qui favorise l'inclusion financière et l'autonomisation. Au total, 711 femmes sont impliquées et la participation des jeunes et des femmes aux initiatives de consultation citoyenne a augmenté de 72 %. En outre, le nombre d'organismes communautaires dans lesquels les femmes et les jeunes occupent au moins un poste clé a augmenté de 3 %.

Toutefois, l'examen note également une augmentation des conflits et du temps nécessaire pour les résoudre, ce qui a entraîné une baisse de 25 % du règlement pacifique des litiges liés à la gestion des ressources naturelles, en particulier au Burkina Faso et au Niger.

À la fin de 2024 ( période 2021-2024), le programme a touché 142 677 ménages dans les trois pays. Afin de mettre en évidence l'impact du programme en 2024, 13 chefs de famille ont partagé leurs histoires uniques.

Nous pensons que ces témoignages traduisent clairement les valeurs, les résultats, les enseignements et l'objectif du programme à ses parties prenantes. Je tiens à profiter de cette occasion pour exprimer ma gratitude à tous les donateurs et partenaires qui ont participé au programme. Sans votre soutien, ces résultats n'auraient pas été possibles.

Je vous remercie sincèrement pour votre engagement et j'espère que l'année 2025 sera tout aussi fructueuse.

**Dr Jean de Matha OUEDRAOGO**

Officier de l'Ordre National du Burkina Faso

Directeur du Programme Pro-ARIDES (Burkina Faso, Mali, Niger)

## Table des matières

Pro-ARIDES : un parcours d'autonomisation des communautés pour un avenir résilient	2
Le digital pour le rétablissement du contrat social	3
Youmali, de l'exil à l'espoir : Une femme face à l'adversité	5
Coup de pouce : L'odyssée d'Asman, du désespoir à la renaissance	7
Bourama Dembélé : De l'agriculture à la gouvernance, un maire en quête de changement	9
La Pompe miracle de Lassana : de la détresse à la prospérité	11
De l'espoir à la réussite : Le parcours inspirant de Alimatou et de l'association Sepehiro avec Pro-ARIDES	13
Kanou et les femmes de Tèrèkoungo : Quand la terre devient espoir	15
Issa, du désespoir à l'engagement citoyen	17
Des cendres à la flamme : la renaissance de Sylvain	19
Pauline, l'architecte de Béog Neere : Une épopée financière au cœur du Sahel	21
De la Passion à la Réussite : L'Incroyable Ascension de Awa Tounkara	23
Harareta, une femme debout : De la précarité à l'indépendance financière	25
Djibril, gardien des terres et de la paix	27



## Le digital pour le rétablissement du contrat social

**Debout devant sa fenêtre, l'homme de 54 ans est loin dans ses pensées. Son regard se perd dans l'horizon, scrutant la ville de Say, qu'il connaît depuis son enfance. Ce père de cinq enfants incarne la fierté et la droiture. Respecté et fervent patriote, il est aujourd'hui Administrateur délégué de la ville qu'il chérit tant. C'est ici que son rêve prend forme : offrir à ses concitoyens et ses enfants l'opportunité de s'épanouir comme lui l'a fait, il y a des décennies. Son regard se pose sur la maison de son tuteur, un lieu imprégné de souvenirs familiaux, mais aussi d'une douleur lancinante.**

L'inondation dévastatrice qui avait frappé Say lorsqu'il était jeune écolier refait surface, et l'ombre de cette tragédie le poursuit encore aujourd'hui. Cette nuit-là, les pluies torrentielles avaient englouti la ville, emportant avec elles des vies et des souvenirs. Parmi ces vies disparues, celle de Hamidou, son meilleur ami, son frère de cœur, est la plus difficile à accepter. Le choc de cette perte brutale reste gravé en lui, et l'idée de ce départ impitoyable hante toujours ses pensées.

Pour Say, Nouhou Larabou est prêt à tout. Il rêve de voir la ville renaître dans toute la splendeur d'un héritage porté par le grand érudit Alpha Maman Djobo, fondateur de Say. Son engagement est sans faille : il entend résoudre les problèmes qui lestent cette cité. Et c'est pour cela que ses concitoyens lui témoignent leur totale confiance. À ses côtés devant cette fenêtre se tient aussi son mentor, respecté et aimé, qui le guide avec sagesse. Ensemble, ils scrutent l'avenir, conscients de la lourde responsabilité qui pèse sur les épaules de Nouhou. Son rôle d'administrateur n'est pas qu'un titre : il doit incarner l'espoir, résoudre les défis quotidiens, tout en faisant face à des moyens limités et des résultats parfois insuffisants. L'échec, pour lui, n'est pas une option. La pression morale le pousse à se questionner : « Si je faillis, que penseront les citoyens de Say qui ont mis leur foi en moi ? »

Say, ville située dans la région de Tillabéri, au sud-ouest de Niamey, est une commune aux multiples potentialités, notamment dans l'agriculture et l'élevage. Pourtant, malgré ces atouts, la population se heurte à des défis considérables : santé, éducation, infrastructures défaillantes... Ces problématiques sapent la qualité de vie et le bien-être de ses habitants. Nouhou, convaincu de la nécessité de solutions durables, sait que ces défis doivent être affrontés avec rigueur.



voit en cette initiative un espoir concret, une réponse à ses questionnements. Il décide alors de rencontrer le superviseur du programme pour en savoir plus sur l'outil « HARRAGI », un système numérique conçu pour simplifier la collecte et garantir la traçabilité des paiements. Grâce à ce dispositif, les erreurs et fraudes seront réduites, et les données seront transparentes et fiables.

Convaincu de la nécessité d'agir rapidement, Nouhou met en place le dispositif en seulement trois mois. Le résultat est frappant : la collecte des taxes est désormais plus fluide, plus transparente, et surtout plus efficace. Les agents de la mairie, mieux rémunérés et motivés par la transparence, contribuent pleinement à l'essor de la commune. Le montant des recettes fiscales augmente considérablement, passant de 63 086 FCFA par jour de marché à 109 163 FCFA, soit une augmentation de 73 %. Les habitants, rassurés par la transparence du système, retrouvent confiance en leurs autorités. Leur engagement civique s'intensifie, et la mairie peut enfin commencer à investir dans des projets vitaux pour la santé, l'éducation et l'infrastructure de la ville.

Déterminé, il plonge dans le diagnostic communautaire, un rapport quinquennal qui dresse un état des lieux des problèmes à résoudre. Il y découvre que la faible mobilisation des taxes et impôts est la cause première de l'incapacité de la mairie à mener des projets essentiels, comme le nettoyage des caniveaux, ce qui aggrave les inondations récurrentes et les pertes en vies humaines. En outre, il apprend que les pratiques manuelles de collecte des taxes favorisent la corruption, entraînant une perte significative de ressources pour la commune. Ces constats, douloureux mais révélateurs, nourrissent sa volonté à rétablir la confiance entre les citoyens et les autorités.

Lors de la passation de charges, un projet retient particulièrement son attention : le programme Pro-ARIDES, qui prévoit un plan d'actions en adéquation avec le diagnostic. Ce plan inclut un dispositif digital révolutionnaire pour la collecte des impôts, éliminant ainsi les pratiques archaïques et corrompues. Nouhou

Le succès de cette initiative ne passe pas inaperçu. La digitalisation des impôts permet d'atteindre des résultats tangibles et d'améliorer considérablement la qualité de vie des habitants de Say. Nouhou, voyant les bénéfices du système, rêve désormais d'élargir l'utilisation de HARRAGI à tous les types de taxes et de former davantage de collecteurs pour garantir son efficacité à long terme. C'est là, dans cette ambition de faire rayonner Say, que réside son véritable engagement.

***La perception des impôts est désormais plus rationnelle, plus transparente et surtout plus efficace. Les agents municipaux, mieux rémunérés et motivés par cette transparence, contribuent pleinement au développement de la commune.***

## Youmali, de l'exil à l'espoir : Une femme face à l'adversité

Le mois de juin 2022 s'annonçait prometteur pour le village de Sakoani. Youmali, descendante des Gourmantché, ce peuple fier et résilient à cheval entre le Bénin, le Burkina Faso et le Niger, venait de terminer, avec son mari, les semis des cultures. Ce dernier, très engagé dans le développement local, œuvrait sans relâche à protéger le village des influences extérieures néfastes. Les premières pluies avaient été favorables, et Youmali nourrissait l'espoir que cette année serait la meilleure de toutes, malgré les turbulences de l'insécurité dans les villages voisins. Cependant, ce jour-là, un appel téléphonique vint bouleverser cette quiétude. Un informateur l'avertit que son mari était en grand danger. Les Hommes armés non-identifiés (HANI) avaient mis sa tête à prix et menaçaient de l'exécuter. Le cœur brisé, Youmali dut se résoudre à le voir partir pour préserver sa vie. Ce jour-là, elle endossait le rôle de chef de famille, seule, avec la lourde tâche de veiller sur ses enfants.

La fuite de son époux n'eût cependant pas raison des attaques incessantes des HANI. Ces derniers se déchaînèrent contre elle, réduisant en cendres ses grenier et bâtiments, emportant son bétail et détruisant tout espoir de vivre en toute sérénité. Forcée à fuir à son tour, Youmali abandonna derrière elle leurs 19 hectares de champs et plusieurs têtes de bétail. Avec ses enfants, elle marcha pendant trois jours. Affrontant la faim, la soif, la pluie battante, et s'efforçant d'éviter les mines semées par les terroristes le long de la route. À son arrivée à Matiacoali, elle utilisa ses maigres économies pour se rendre avec sa famille à Pampangou, une localité plus sécurisée.

Le Burkina Faso, cible de l'instabilité depuis 2015 en raison des attaques des Hommes armés non-identifiés (HANI), subissait de plein fouet les violences. Ces Hommes exploitent les frustrations des populations vulnérables et trouvent des relais parmi les communautés locales. En détruisant les infrastructures et les installations vitales, en imposant des blocus et en menaçant les civils, ils plongent des régions entières dans l'anarchie. En 2022, près de 1 902 000 personnes ont été déplacées, principalement vers le nord et l'est, fuyant les horreurs du terrorisme. La province de Tapoa a été l'une des plus affectées, en raison des violences répétées et des enlèvements.



Arrivée à Pampangou, sans ressources et sans abri, Youmali se retrouva confrontée à la dure réalité de la vie de déplacée. Le HCR lui avait trouvé une tente, mais elle craignait pour l'avenir de ses sept enfants, incapables de continuer leur scolarité. Son principal défi restait de subvenir à leurs besoins alimentaires. Elle espérait pouvoir obtenir un petit lopin de terre, mais sans contacts locaux, ses demandes demeuraient vaines.

Un jour, alors qu'elle attendait le début d'une réunion organisée par l'action sociale de Diapangou, Youmanli, perdue dans ses pensées, ne remarqua pas que la réunion avait commencé. Restée assise sous un nimier, à l'écart d'autres Personnes déplacées internes (PDI), elle fut interpellée plusieurs fois avant qu'un agent de l'action sociale, intrigué par son silence, vienne à sa rencontre. Dans un moment de désespoir, elle lui expliqua sa situation. L'agent, familier des initiatives de Pro-ARIDES pour avoir participé au ciblage des ménages vulnérables en 2022, la dirigea vers le superviseur foncier du programme, qui l'inscrivit sur la liste des bénéficiaires d'un appui.

Pro-ARIDES, en partenariat avec 19 propriétaires fonciers locaux, avait lancé un programme de sécurisation foncière pour faciliter l'accès à la terre des déplacés. Grâce à ces négociations, des terres couvrant 115,88 hectares furent sécurisées au profit des propriétaires. Ces propriétaires ont ensuite mobilisé 51,88 hectares attribués aux PDI dont Youmali. Youmali reçut ainsi un droit d'usage sur 1,5 hectare, un terrain qu'elle pourrait exploiter pendant quatre ans renouvelables.

Le programme ne s'arrêta pas là. Youmali était heureuse d'apprendre comment restaurer et gérer des terres dégradées, comment augmenter la fertilité des sols et comment préparer du bon compost. Grâce à ces formations, elle réussit à augmenter la productivité de

ses cultures. Sur ses 1,5 hectare, elle récoltait du mil, du sorgho, du niébé et du maïs. Elle était si fière de pouvoir enfin nourrir sa famille durant l'année. Mieux encore, elle pouvait vendre le surplus de niébé à un prix avantageux, et faire prospérer son élevage. Ne s'arrêtant pas de si bon chemin, elle entreprit aussi de vendre des légumes frais, toute heureuse de mettre en application la technique nouvellement acquise de l'agriculture hors-sol dans le jardin maraîcher soutenue par le programme.

Cette réussite ne se limitera pas aux seules questions agricoles. L'engagement de Youmanli dans les sessions de formation de Pro-ARIDES et son application des savoirs acquis facilitent son intégration au sein de la communauté locale. Sa constance et sa détermination dissipent les préjugés qu'elle subissait. Peu à peu, elle devient une figure respectée et un modèle de résilience à Sakoani. Cette reconnaissance lui a même permis d'acquérir deux hectares supplémentaires ainsi qu'une parcelle maraîchère de 25 mètres carrés. Grâce à ces nouvelles acquisitions, la production céréalière de Youmali (1050 kg de sorgho, 100 kg de maïs, et 37,5 kg de niébé) suffit à nourrir sa famille toute l'année, réduisant de manière considérable ses préoccupations quotidiennes.

Aujourd'hui, Youmanli a retrouvé sa dignité. De victime de l'exil, elle est devenue un exemple pour plusieurs autres femmes PDI. Deux cent cinquante-six autres femmes déplacées ont réussi le même parcours grâce à l'accès à la terre dans la même commune. Ce processus de sécurisation a abouti à la mobilisation de 526,7 ha. De plus, 360 ménages dont 89 ménages PDI ont été accompagnés avec 1 080 têtes de chèvres, de porc.

[https://docs.google.com/document/d/10tnTtzeSenVx3Us2g9IEeL8R8F3eJfym/edit?usp=drive\\_](https://docs.google.com/document/d/10tnTtzeSenVx3Us2g9IEeL8R8F3eJfym/edit?usp=drive_)



« Cette activité s'est avérée particulièrement précieuse au regard des impératifs auxquels nous devons faire face. Comme vous le savez certainement, la commune de Diapangou accueille actuellement des personnes déplacées internes (PDI), qui non seulement nécessitent des espaces pour leur installation, mais surtout des terres cultivables pour mener à bien leurs activités agricoles. En effet, la majorité de ces PDI proviennent de zones rurales et sont donc principalement des agriculteurs. »



## Coup de pouce : L'odyssée d'Asman, du désespoir à la renaissance

**Ceci est l'histoire d'Asman, un homme au cœur vaillant, propriétaire d'une modeste entreprise de production et de vente d'oignons, confronté depuis 2021 à une série d'épreuves qui menaçaient de réduire à néant ses rêves. Comment va-t-il s'en sortir ? Saura-t-il tirer profit des opportunités qui se profilent devant lui ?**

Galmi, un village niché à 433 kilomètres de Niamey, la capitale du Niger, dans la commune de Dogueraoua, région de Tahoua, est depuis des générations, le berceau d'une économie florissante basée sur la culture et l'exportation de l'oignon. Parmi les variétés produites, le fameux "violet de Galmi" se distingue par sa saveur incomparable, faisant de lui un produit très prisé dans toute la sous-région. Une grande partie de cette production nationale est exportée vers le Ghana, le Nigéria, le Bénin et la Côte d'Ivoire, générant ainsi une richesse considérable.

Cependant, cette activité lucrative est dominée par un cercle restreint de gros producteurs et exportateurs fortunés, laissant peu de place aux petits exploitants comme Asman. La concurrence est féroce, et les plus faibles sont souvent écrasés. Les inondations répétées des trois dernières années ont aggravé la

situation, appauvrissant les sols déjà fragilisés par une surexploitation et l'usage excessif d'engrais et de pesticides non homologués. Ces difficultés ont plongé les petits producteurs dans une précarité croissante, Asman en tête.

Asman Naroua, âgé de 41 ans, est un homme résilient. Marié à deux femmes et père de sept enfants, il a hérité de ses parents un terrain de 2,5 hectares. Cependant, ses ressources limitées ne lui ont permis d'aménager qu'un seul hectare, qu'il cultive avec l'aide de sa famille. Malgré ses efforts, ses revenus ne suffisaient plus à subvenir aux besoins de son foyer. Pour survivre, Asman "le Brave" comme l'appelaient affectueusement les villageois, achetait et revendait également des oignons dans un modeste comptoir en banco, en bordure de la route principale de Galmi. Lorsqu'il parvenait à écouler sa production juste après les récoltes, il réalisait un chiffre d'affaires d'environ 2 170 000 FCFA. S'il réussissait à conserver son stock pour le vendre trois mois plus tard, ce chiffre doublerait.



Mais depuis 2021, l'entreprise d'Asman traverse une crise profonde. Une faible production due à des semences de mauvaise qualité et une invasion d'insectes ravageurs ont réduit sa récolte de moitié. Pire encore, les pluies diluviennes de cette année-là ont emporté son comptoir et son stock d'oignons, le laissant avec à peine 7 000 FCFA en poche. Désespéré, Asman se retrouva au bord du gouffre, se demandant comment il pourrait continuer à nourrir sa famille. "Plutôt partir en exode que de rester ici, impuissant, à voir sa famille sombrer dans la misère", songea-t-il, le cœur lourd. Pendant des mois, Asman erra dans un état de précarité extrême, ruminant son sort sous l'arbre à palabres du village, son refuge habituel. C'est là, un jour, qu'il entendit à la radio communautaire une annonce qui allait changer sa vie : le projet Pro-ARIDES offrait un financement aux petites et moyennes entreprises locales. Avec une détermination renouvelée, Asman se rendit dès le lendemain à la mairie de Dogueraoua pour déposer sa candidature.

***La perception des impôts est désormais plus rationnelle, plus transparente et surtout plus efficace. Les agents municipaux, mieux rémunérés et motivés par cette transparence, contribuent pleinement au développement de la commune.***

Quelques semaines plus tard, la nouvelle tomba : son dossier était retenu. Il reçut un financement de 1 800 000 FCFA pour construire une boutique moderne de stockage et de vente. À l'annonce de cette nouvelle, Asman laissa échapper un cri de joie, "Yiiiiiihouuuuuu !", suivi de quelques pas de danse spontanés. Ce financement marquait le début d'une nouvelle ère pour lui.

Grâce à cet appui, Asman put acquérir des semences de qualité et exploiter l'intégralité de ses terres. Sa production d'oignons passa de 200 à 400 sacs de 120 kg chacun. Il diversifia également ses cultures en introduisant la tomate, qui lui rapporta 800 cartons de 50 kg par campagne. Son chiffre d'affaires grimpa à plus de 23 000 000 FCFA, lui permettant de rembourser ses dettes et d'embaucher quatre employés permanents et dix saisonniers.

Aujourd'hui, Asman a intégré le cercle des grands producteurs exportateurs de la région. Il s'est procuré un véhicule d'occasion pour les besoins de son entreprise et a entamé la construction d'une maison en matériaux durables pour sa famille. Son parcours, marqué par la résilience et la détermination, est une preuve vivante qu'avec un soutien adapté, les petites entrepreneurs locaux peuvent surmonter leurs défis et devenir des acteurs clés du développement économique et social.

*L'histoire d'Asman Naroua est un hymne à l'espoir, une preuve que même dans les moments les plus sombres, une lueur de lumière peut surgir, transformant le désespoir en renaissance.*



## Bourama Dembélé : De l'agriculture à la gouvernance, un maire en quête de changement

En fonction afin de faire face aux défis majeurs de sa commune, le maire Bourama Dembélé avait cru, qu'avec de la volonté, il aurait pu les régler en un rien de temps. Il a pris conscience de la nécessité de travailler avec d'autres acteurs du marché afin de rétablir la confiance et la prospérité dans sa ville de Sourountouna.

Lors du bilan de l'exercice budgétaire 2019, Bourama Dembélé découvrit une réalité amère : il était loin d'avoir répondu aux attentes de ses concitoyens.

Quatre ans plus tôt, il n'était encore qu'un simple agriculteur, frustré par une administration incapable d'assurer les services de base. Avec d'autres habitants, il avait dénoncé l'inaction des autorités et, convaincu qu'il pouvait faire mieux, il s'était présenté aux élections. Mais, après trois années de gestion, il devait se rendre à l'évidence : la volonté seule ne suffisait pas.

Sourountouna, située dans la région de San en zone soudano-sahélienne, abrite une population majoritairement composée d'agriculteurs, d'éleveurs et de commerçants. Avec des saisons des pluies de plus en plus courtes et imprévisibles, la vie des habitants devenait de plus en plus précaire. L'insuffisance des services de santé, la baisse continue des récoltes et du cheptel, le ralentissement du commerce et la difficulté à assurer trois repas par jour pesaient lourdement sur la population. Les maladies se multipliaient, les enfants désertaient l'école et l'avenir semblait de plus en plus incertain.

Face à ces réalités, Dembélé comprit que son administration avait besoin de compétences techniques et de plus de ressources financières pour amorcer un véritable changement.

Déterminé à renverser la tendance, il se tourna vers des structures nationales d'appui aux collectivités locales et des organisations humanitaires pour identifier des solutions adaptées. Ses efforts l'amènèrent à Pro-ARIDES, un programme de développement intervenant dans la zone.

L'intervention de Pro-ARIDES commença par un diagnostic approfondi du développement communal,



mené en collaboration avec les experts du programme et les membres du conseil communal. Les priorités furent définies : renforcement des capacités, amélioration de la gouvernance et mobilisation des ressources.

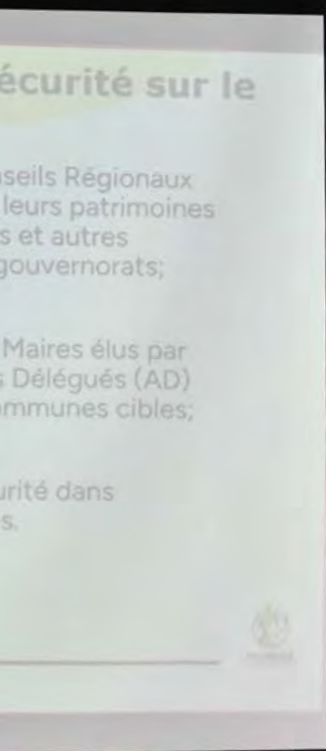
Dans un premier temps, une série de formations fut organisée à l'intention des élus et du personnel communal sur la redevabilité et la transparence des finances locales. Il s'agissait d'assurer une gestion claire des contributions des citoyens et de renforcer la confiance entre la population et les autorités.

Ensuite, des sessions de sensibilisation sur l'élaboration, la mise en œuvre et le suivi des outils de planification furent mises en place, permettant une gestion plus efficace des projets de développement communal.

Parallèlement, des formations sur la gestion participative des biens publics furent dispensées aux acteurs socioprofessionnels. Ces capacités accrues favorisèrent une implication active des citoyens dans la gouvernance locale.

L'appui de Pro-ARIDES eut des effets immédiats et systémiques sur la gestion de la commune. Le civisme et le sens de la citoyenneté furent renforcés, restaurant progressivement le contrat social entre les habitants et l'administration.

Une des mesures phares fut l'instauration d'une journée annuelle de redevabilité, au cours de laquelle le maire Dembélé présentait publiquement le bilan financier de l'année écoulée, ainsi que le plan d'action pour



l'année suivante. Cet exercice de transparence renforça l'adhésion des populations aux initiatives municipales et les incita à s'acquitter de leurs impôts et taxes locales.

Les résultats ne tardèrent pas à se faire sentir : le taux de recouvrement des taxes grimpa de 500 % entre 2023 et 2024. Ces nouvelles ressources ont permis la construction d'une banque de céréales et la réalisation d'ouvrages hydrauliques essentiels pour la commune.

La banque de céréales, gérée de manière participative, garantissait un accès à des vivres à coût réduit pendant la période de soudure, allégeant ainsi la pression économique sur les ménages.

Les infrastructures hydrauliques, quant à elles, améliorèrent l'accès à l'eau potable, réduisant ainsi les maladies hydriques et facilitant les activités agricoles et d'élevage.

Aujourd'hui, le maire Bourama Dembéle est un homme transformé. Grâce à ce partenariat stratégique, il a non seulement redressé la gestion de sa commune, mais il a surtout vu un changement tangible dans la vie de ses administrés.

Il témoigne avec fierté :

**« Aujourd'hui, les femmes de ma communauté semblent plus détendues, tandis que les enfants ont repris du poids et vont à l'école plus régulièrement. »**

Au-delà des chiffres, c'est le sourire retrouvé des habitants de Sourountoua qui constitue le plus grand succès de cette initiative. Avec une meilleure gouvernance et une gestion plus transparente, la commune est sur la voie d'un développement durable et harmonieux.

## La Pompe miracle de Lassana : de la détresse à la prospérité

**Il y a trois ans, Lassana était au bord du gouffre. Aujourd'hui, il est un homme comblé, respecté et à la tête d'une exploitation florissante. Mais comment est-il passé de la misère à l'abondance ? Voici son histoire.**

En ce matin de janvier 2025, Lassana parcourt fièrement son périmètre maraîcher de quatre hectares. Oignons, tomates, pommes de terre, choux : les cultures sont luxuriantes, promesse d'une récolte abondante. Son sourire en dit long sur son contentement.

L'homme de 55 ans contemple avec satisfaction la maison en dur qu'il a enfin réussi à construire, réalisant ainsi un rêve de longue date. Sa demeure, alimentée en électricité par des panneaux solaires et dotée d'un forage, abrite confortablement sa famille de treize personnes.

Dans la vaste cour, sa femme prépare un repas généreux pour toute la maisonnée. Elle ne s'oppose même plus à l'idée que son mari prenne une seconde épouse, voyant cela comme une opportunité de mieux gérer son petit commerce de vêtement pour enfants. Les enfants, quant à eux, ont retrouvé le chemin de l'école et rêvent d'avenir : enseignant, infirmière, ou même président !

Pendant ce temps, son fils aîné rentre du marché de Téné et lui remet la recette du jour du tricycle acheté il y a quelques mois : 150 000 francs CFA. À peine a-t-il terminé que le griot de la famille arrive, entonnant les louanges du patriarche. Lassana savoure cet honneur retrouvé et se surprend à murmurer : "Qui l'aurait cru, il y a seulement trois ans...?"

En 2022, Lassana vivait à Timissa, un village enclavé à 420 km au nord-est de Bamako. Les conditions climatiques difficiles, la pauvreté des sols et le manque d'eau rendaient la vie pénible. Maraîcher de longue date, il exploitait pourtant moins d'un quart d'hectare, faute de moyens d'irrigation efficaces. Son unique puits, profond de 80 m, rendait le travail harassant.

Cette année-là, un malheur s'abattit sur lui : une faible production causa la rupture de son contrat avec son principal acheteur. Impuissant, il vit ses légumes pourrir sur pied. Puis la famine s'installa. Sans réserves, il dû regarder, désemparé, son fils aîné partir travailler dans les mines artisanales, mettant sa vie en péril, tandis que son épouse quittait le foyer pour chercher





un emploi de domestique en ville. Lassana se retrouva seul avec ses jeunes enfants, dépassé par la maladie, la faim et la malnutrition. Dans son village, il évita de plus en plus la place centrale où se réunissaient les hommes. Lui, autrefois respecté, n'était plus consulté pour les grandes décisions. Il était devenu l'ombre de lui-même.

Un jour, en passant devant la mairie, il aperçut un attroupement. Curieux, il s'approcha et entendit parler d'un programme de soutien aux agriculteurs. En écoutant, il découvrit que son village faisait partie des zones retenues pour un appui. Sa coopérative, Siguigne Sigui Ton (), fut sélectionnée pour recevoir des formations, des financements et une mise en relation avec des acteurs du marché.

Lors d'un événement de mise en relation, Lassana découvrit l'existence et le potentiel d'une pompe solaire d'irrigation. Une lueur d'espoir traversa son regard. Sans hésiter, il s'engagea pour en acquérir une, facilité par un système de crédit adapté à sa situation par le programme.

L'installation de la pompe transforma radicalement son exploitation. Il passe de 0,25 hectare à 1 hectare la première année, puis à 4 hectares en 2024. Il recrute six ouvriers et bénéficie de formations en compostage, gestion culturale, valorisation des récoltes et négociation commerciale. Son triple rendement et la qualité de ses produits lui permettent de regagner la confiance de son ancien acheteur.

Les revenus suivirent. Lassana investit désormais dans l'embouche bovine et ovine, finance le commerce de son épouse et achète un tricycle à son fils pour le transport des forains. Sa famille se reconstitua, et la prospérité revint.

Son succès inspira les autres producteurs. Douze membres de sa coopérative achetèrent à leur tour "la pompe miraculeuse", suivant son exemple. Aujourd'hui, Lassana est formateur local en maraîchage et sert d'intermédiaire entre l'entreprise de fabrication de pompes et les producteurs de sa commune.

Reconnu pour sa résilience et son leadership, il a été élu président de la coopérative. En entendant les louanges du griot, il sourit une fois de plus et murmure : "Qui l'aurait cru..."

***Une pompe d'irrigation solaire a marqué un tournant dans sa vie, lui permettant d'agrandir sa ferme, de retrouver ses revenus et le respect de sa communauté.***



## De l'espoir à la réussite : Le parcours inspirant de Alimatou et de l'association Sepehiro avec Pro-ARIDES

**Ce jour-là, Alimatou, 43 ans, se tenait devant l'école où deux de ses quatre enfants étaient inscrits. Les larmes aux yeux, elle venait d'apprendre la nouvelle déchirante : le directeur lui annonçait que sa fille et son fils ne pourraient poursuivre leur scolarité. Sa fille, qui rêvait de devenir infirmière, et son fils, de devenir producteur, devaient renoncer à leurs ambitions. Leur père, disparu trois ans plus tôt, avait tant souhaité leur réussite. Pour Alimatou, c'était un effondrement de tout ce pour quoi elle se battait.**

Son esprit était assailli de questions angoissantes : comment annoncer cette terrible nouvelle à ses enfants ? Comment affronter la honte de ne pas pouvoir payer leurs frais de scolarité dans un village où la réputation compte tant ? Et que faire pour les deux autres enfants non encore en âge d'être scolarisés ? Chaque question la torturait, sans qu'elle ne trouve de réponse immédiate.

Sanekuy, le village d'Alimatou, situé au Centre du Mali, vit principalement d'agriculture vivrière, d'élevage et de petit commerce. Comme dans de nombreuses régions du pays, les conditions y sont rudes. Les changements climatiques frappent durement : pluies irrégulières, baisse des rendements céréaliers, techniques agricoles rudimentaires. À ces défis s'ajoutent des pesanteurs sociales tenaces : les femmes n'ont pas accès à la propriété foncière et peinent à assumer les mêmes responsabilités que les hommes.

Veuve et seule avec ses enfants, Alimatou vivait dans une détresse profonde. Le regard de ses enfants, emplis d'une innocence qui masquait mal leur faim, la plongeait dans un sentiment d'impuissance. Avec ses maigres revenus tirés de la vente de volailles, elle peinait à subvenir

à leurs besoins. La mort de son mari avait également éloigné sa belle-famille, qui l'accusait injustement d'être responsable de son décès. Abandonnée, elle luttait seule contre un destin qui lui semblait implacable.

Pourtant, Alimatou était une femme courageuse. Elle croyait en sa capacité à changer sa vie et à surmonter les épreuves. Elle savait qu'elle était capable de cultiver du riz, du mil, du sorgho, ou encore d'élever des chèvres et des moutons afin de sortir sa famille de la misère. Mais qui pour l'accompagner, la soutenir, lui octroyer un crédit ? Or, pour une femme veuve et démunie comme elle, obtenir des garanties était quasiment impossible.

Déseparée mais non résignée, Alimatou comprenait qu'elle n'était pas la seule femme à affronter ces difficultés. Elle voyait dans la détresse commune des femmes de Sanekuy une opportunité de s'unir pour agir. « L'union fait la force », se disait-elle. En 2016, elle parvint à convaincre un groupe de femmes et d'hommes du village de créer une association dédiée à l'épargne et au crédit. Ils la baptisèrent Sepehiro, signifiant « travailler pour l'avenir ».

Composée de 30 membres, dont 25 femmes, l'association permettait à chacun de cotiser 50 FCFA par semaine pour constituer une épargne collective et obtenir des prêts à faible taux d'intérêt.

Cependant, les débuts furent difficiles. Les membres peinent à honorer leurs engagements, et les caisses de l'association restaient souvent vides. Alimatou, présidente de Sepehiro, se sentait impuissante face à ces échecs répétés. Elle voyait ses efforts s'effriter et craignait de ne jamais pouvoir réaliser son rêve. Mais elle refusait d'abandonner.



Déterminée, elle se rendit à Tominian, le chef-lieu de cercle, pour solliciter l'aide de banques et d'institutions de microfinance. Malgré ses nombreuses tentatives, elle essuya refus sur refus. Jusqu'à ce matin de 2022 où elle se retrouva dans un atelier organisé par Pro-ARIDES qui échangeait avec les participants sur les possibilités de se lancer en affaires grâce aux fonds d'investissement locaux. Cette rencontre fut une révélation. Avec quelques membres encore engagés, elle prépare et soumet un dossier de candidature pour son association.

Quelques semaines plus tard, la bonne nouvelle lui parvient : Sepehiro est sélectionnée pour bénéficier d'un financement de 24 864 000 FCFA. Ce fonds permettrait l'acquisition d'équipements agricoles modernes, comme une batteuse multifonctionnelle et un tracteur, ainsi que le renforcement des capacités des membres en techniques agricoles durables. L'objectif était clair : améliorer la productivité et les revenus, renforcer la résilience face aux changements climatiques et assurer la sécurité alimentaire.

***« Grâce à Pro-ARIDES, j'ai pu moderniser ma ferme et assurer un meilleur avenir à ma famille, tenant ainsi une promesse que j'avais faite il y a longtemps. » – Alimatou***

Grâce à ces équipements, les rendements agricoles augmentèrent significativement. Le mil, par exemple, passe de 600 kg/ha à 1,2 tonne/ha. Les membres purent louer les machines, générant ainsi 3,8 millions de FCFA de revenus supplémentaires, réinvestis dans des activités génératrices de revenus. Les formations sur la restauration des sols et la gestion de l'eau permirent de réhabiliter 85 hectares de terres dégradées, dont sept appartenant à Alimatou.

Pro-ARIDES apporta également un soutien technique pour moderniser la gestion de l'association. Alimatou, grâce à un crédit de 300 000 FCFA, relança son élevage de volailles de manière plus moderne, améliorant ainsi ses revenus et son épargne. Bien qu'elle n'ait pu inscrire ses trois premiers enfants à l'école, son plus jeune fils, âgé de 8 ans, put enfin prendre le chemin de l'école. Alimatou tenait ainsi la promesse faite à son défunt mari.

Aujourd'hui, Alimatou est un modèle de leadership dans sa communauté. Son association, transformée en coopérative reconnue sous le statut OHADA, compte de plus en plus de membres, dont de nombreuses femmes et jeunes. Mais pour réaliser pleinement son rêve d'un Sanekuy libéré de la pauvreté, il lui faudra encore plus de soutien. Car si elle a appris une chose au fil de son combat, c'est que l'espoir, lorsqu'il est porté par une volonté inébranlable, peut transformer des vies et des communautés entières.





## Kanou et les femmes de Tèrèkoungo : Quand la terre devient espoir

Le village de Tèrèkoungo, situé à une dizaine de kilomètres de San, était autrefois une terre fertile où ses habitants, essentiellement des agriculteurs et éleveurs, vivaient dans une harmonie prospère. Chaque jour, ils récoltent les fruits d'un travail acharné, se désaltérant des bienfaits de la terre et aspirent à des lendemains encore meilleurs. Cependant, ces dernières années, cette vision d'un avenir radieux s'est estompée. Le changement climatique a durement frappé cette région, entraînant des sécheresses fréquentes. Les sols se sont appauvris, et les récoltes ont diminué, précipitant de nombreuses familles dans une précarité croissante. Les tensions se sont intensifiées, non seulement dans les champs, mais aussi au sein des foyers. Le quotidien des habitants de Tèrèkoungo, jadis paisible, s'est transformé en un désordre de disputes et de mécontentements. Fatalement, cette crise a affecté les femmes et les enfants. Les premières, accablées par la douleur de ne pouvoir nourrir leurs enfants ou assurer leurs soins médicaux, se sont vues contraintes de laisser leurs enfants errer dans les rues du village, privés de l'éducation qu'ils méritaient. Beaucoup d'entre eux, dans leur désespoir devant des horizons incertains, ont été attirés par les groupes extrémistes qui leur promettaient un avenir meilleur.

Cette situation devenait insupportable pour de nombreux habitants de Tèrèkoungo, mais elle l'était encore davantage pour une femme en particulier. Kanou, une battante de 51 ans, ne pouvait se résigner à voir sombrer le village qui l'avait vu naître. Elle avait déjà surmonté bien des épreuves, et abandonner maintenant n'était pas une option. Le village possédait encore un potentiel considérable : des terres fertiles qui ne demandaient qu'à être cultivées. Pourtant, elle et ses sœurs n'avaient aucun droit sur ces terres. Au Mali, les femmes se heurtent à un manque cruel d'accès à la terre, étouffées par des coutumes ancestrales qui les empêchent de posséder ou de contrôler les terres agricoles. Elles sont vues comme une part étrangère dans leur belle-famille, reléguées au statut de simple auxiliaire sans droits sur les biens fonciers. "Comment pouvons-nous exploiter une terre qui ne nous appartient pas ?" se demandait-elle. Nombre de femmes avaient, au fil des ans, vu leurs efforts ruinés, leur travail arraché sans ménagement par des propriétaires sans scrupules. La seule réponse possible était la lutte. C'est ainsi qu'elle a initié la création d'un groupement de femmes pour négocier l'exploitation d'une parcelle pour la production maraîchère.

Le groupe de Kanou entreprend alors plusieurs démarches auprès du propriétaire de la terre, en collaboration avec le chef du village et la commission foncière, dans le but d'obtenir un document officiel leur attribuant le droit





d'usage de la parcelle. Cependant, malgré leurs efforts, le propriétaire, par crainte de la bureaucratie et des risques d'expropriation, s'opposait fermement à toute transaction formelle. Le manque de sensibilisation de ce dernier concernant les retombées potentielles de l'exploitation agricole sur sa parcelle, tant en termes de nourriture que de revenus, compliquait encore davantage la situation.

C'est alors qu'un membre de la commission foncière proposa d' solliciter l'aide de Pro-ARIDES, une organisation habituée à travailler sur des solutions innovantes et durables. L'équipe de Pro-ARIDES se rendit à Tèrèkounko pour organiser une réunion de sensibilisation avec le groupement de Kanou, les notables du village, le chef du village, et les membres de la commission foncière. Grâce à une approche participative et inclusive, l'équipe s'est engagée à renforcer la sensibilisation sur la loi sur le foncier agricole (LFA) et de démontrer les avantages de l'exploitation de la parcelle pour le village. Cette sensibilisation a permis aux villageois de comprendre que l'exploitation de la parcelle pourrait produire nourriture et revenus, et par là même, favoriser l'harmonie au sein des ménages.

Par la suite, l'équipe de Pro-ARIDES accompagna les membres de la commission foncière sur une meilleure compréhension des aspects de la LFA, leur expliquant les rôles et responsabilités de chaque acteur, et en soulignant les avantages liés à l'application de cette loi, qui prend en compte le droit coutumier et les réalités locales de chaque village. La formation et la sensibilisation ont permis de concilier les points de vue, conduisant à la convocation d'une assemblée villageoise. Lors de cette réunion, le propriétaire de la parcelle donna enfin son consentement pour la mise en exploitation de la terre. L'obtention de l'attestation de possession

foncière fut facilitée par la commission foncière et l'appui précieux de l'équipe de Pro-ARIDES.

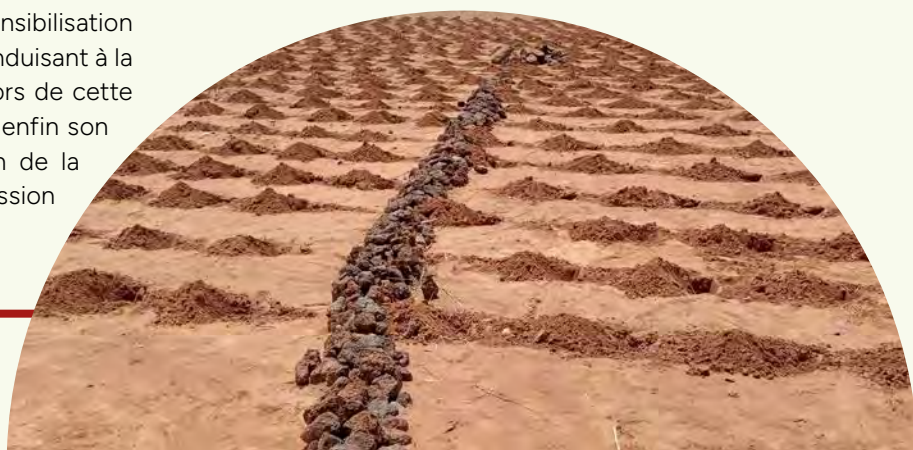
L'impact fut immédiat et largement positif : l'acquisition de l'attestation de possession foncière a permis des investissements dans la parcelle, qui est désormais exploitée par quatre groupements de femmes, dont 107 exploitantes. La diversification alimentaire des ménages s'est considérablement améliorée, avec 60 % des récoltes composées de fruits et légumes. Par ailleurs, 40 % de la production est vendue, générant des revenus qui ont permis de financer la scolarisation et les soins de santé des enfants.

**« Grâce à la sensibilisation, à la collaboration et au soutien de Pro-ARIDES, nous avons transformé la peur et l'incompréhension en opportunité, libérant ainsi le véritable potentiel de la terre pour notre communauté. »**  
– Membre de la Commission foncière

L'accès à des ressources financières a été facilité grâce à l'ouverture d'un compte d'épargne à Soro Yiriwa, une institution de microfinance, permettant au groupement d'obtenir un crédit de 1 560 000 francs CFA. Ce financement a permis de créer de nouvelles sources de revenus, notamment grâce à l'élevage de petits ruminants et à l'aviiculture. À ce jour, après 39 semaines d'activité, le groupe a accumulé une épargne de 2 028 000 francs CFA, répartie entre la caisse et la banque.

Aujourd'hui, Kanou et son groupement vivent une transformation profonde. Les inquiétudes de Kanou, liées à la dérive de ses enfants vers des groupes armés, ont disparu, et la situation au sein des foyers s'est apaisée. La contribution des femmes à la gestion du foyer est devenue essentielle, notamment dans la prise en charge des frais de scolarité et de santé, contribuant ainsi à restaurer l'harmonie et l'entente au sein des ménages.

Ainsi, au cœur de l'adversité, Tèrèkounko se relève, porteur d'espoir et de résilience grâce à l'engagement des femmes et à leur détermination à changer le destin de leur communauté.



## Issa, du désespoir à l'engagement citoyen

**Ce jour-là, à Diabo, une commune rurale située à l'Est du Burkina Faso, à 186 km de Ouagadougou, Issa pensait avoir pris sa décision ultime. Après s'être renseigné sur la procédure, on lui expliqua qu'il devait parcourir 10 km pour rencontrer un contact dissimulé derrière une grotte. Là, un entretien aurait lieu et, si tout se passait bien, il pourrait enfin suivre la formation tant espérée, celle qui lui permettrait de changer un monde qu'il jugeait corrompu et déshumanisé.**

Tout remonte à ce jeudi funeste. Ce jour-là, le pont reliant sa commune à un village voisin s'effondra. Issa s'en souvenait comme si c'était hier. La veille, il avait soigneusement choisi son plus bel habit traditionnel. Son coiffeur avait pris soin de sa coupe. Ses amis et ses frères étaient prêts à l'accompagner : le grand jour était arrivé. Il allait épouser Awa.

L'impatience l'empêchait de dormir. Toute la nuit, il pria pour que la pluie n'emporte pas le pont fragile, construit avec la contribution des habitants. Mais au fil des heures, l'inquiétude grandissait. Le vent se leva, les nuages s'amoncelèrent, et à l'aube, le pire se confirma : le pont avait été emporté par les eaux du fleuve.

Le mariage fut annulé, mais ce n'était pas la seule tragédie. Dans leur village, une coutume voulait qu'une femme puisse être enlevée par un autre prétendant si son fiancé manquait au rendez-vous. Awa, convoitée pour sa beauté, risquait d'être donnée à un autre. Malgré plusieurs tentatives, Issa ne parvint pas à traverser le fleuve. Et, après un mois d'attente, la nouvelle tomba : Awa s'était mariée à un autre.

Effondré, rongé par la colère et le chagrin, il chercha un coupable. Pour lui, les vrais responsables étaient les autorités, ces dirigeants corrompus qui avaient ignoré les avertissements sur l'état du pont. Il demanda audience à la mairie, en vain. Chaque refus renforçait sa rage et son désir de justice. Alors, il pensa à une autre solution : rejoindre un groupe extrémiste. Là-bas, se disait-il, il apprendrait à combattre ceux qui avaient ruiné sa vie.

***À la suite d'une tragédie personnelle, le parcours d'Issa a pris un tournant inattendu. Au lieu de céder à la colère et à la violence, il a découvert une voie vers la justice et le changement grâce au programme Pro-ARIDES, qui l'a amené à devenir un fervent défenseur de la transparence et de la responsabilité dans sa communauté.***



Sur le chemin du départ, alors qu'il préparait ses affaires, il croisa son cousin, qui lui annonça qu'une réunion se tenait à la mairie. Par curiosité, Issa décida de le suivre. La salle était bondée. Des représentants du programme Pro-ARIDES expliquaient une nouvelle approche pour restaurer la confiance entre citoyens et autorités locales. Leur projet ? Créer des comités de veille citoyenne, chargés de contrôler l'action municipale et de réclamer plus de transparence. Ces comités devaient surveiller la gestion des fonds publics, influencer les décisions et encourager le dialogue entre les habitants et leurs élus.

Issa écouta avec attention. D'abord sceptique, il commença peu à peu à voir une lueur d'espoir. Peut-être qu'il existait une autre voie que la violence. Peut-être qu'en s'impliquant dans ce projet, il pourrait éviter à d'autres de vivre ce qu'il avait vécu.

Au fil des mois, les comités se mettent en place. Des émissions radiophoniques sensibilisèrent la population. Les jeunes et les femmes participèrent aux conseils municipaux. Le comité des jeunes, dont Issa devint un

membre actif, lança plusieurs actions pour exiger plus de transparence et surveiller l'exécution des projets. Plus il s'investissait, plus il constatait les résultats.

Finalement, Issa trouva un sens à son combat. Il laissa derrière lui ses idées de vengeance et s'engagea pleinement dans la vie citoyenne. Il devient président du Comité Communal de Suivi des Investissements, un rôle qui lui permet de veiller sur les infrastructures et d'empêcher de nouvelles malversations. Grâce aux efforts des comités, les autorités commencent à rendre des comptes et à organiser des journées de redevabilité. Le pont, jadis symbole de son malheur, fut reconstruit sous la surveillance des comités de veille citoyenne.

Aujourd'hui, Issa vit sereinement à Diabo. Il s'est marié et est père d'une petite fille. Son engagement a transformé son destin et, en contribuant à assainir la gouvernance locale, il a offert à sa commune une nouvelle dynamique. Là où il voyait autrefois de l'injustice et du chaos, il voit désormais un avenir à construire.





## Des cendres à la flamme : la renaissance de Sylvain

**Le 9 décembre 2022, un vent sec balayait les rues poussiéreuses de Didyr, porteur d'une nouvelle funeste. Des hommes armés envahirent cette commune rurale (province de Sanguié, région du Centre-Ouest, Burkina Faso), semant le deuil parmi mères et enfants. Plusieurs furent contraints de fuir, abandonnant maison et souvenirs. Ceux qui espéraient s'épanouir à Didyr devaient remettre leurs rêves à plus tard. Sur la route de l'exil, se trouvaient Sylvain et sa famille. Le cœur brisé, il devait accepter qu'il ne reverrait probablement plus son petit restaurant, ni déguster le maïs de son lopin de terre. Une certitude planait : le retour ne serait pas rapide, et cette attaque les avait propulsés sur la route de l'incertitude. Qui assurerait leur santé, leur nourriture, leur logement et la scolarisation des enfants ? Ils devraient compter sur eux-mêmes.**

Après deux longues et épuisantes journées de marche, le groupe arriva enfin à Réo. Un bâtiment administratif abandonné servit de refuge temporaire, malgré son état précaire. Dans cet environnement difficile, Sylvain n'avait aucun repère. Une question le hantait : "Comment vais-je nourrir ma femme et mes trois enfants ?" Les jours passèrent, lourds d'incertitudes. Ses deux aînés, une fille et un garçon, durent quitter l'école, et son nourrisson, de plus en plus affaibli, pleurait sans cesse, montrant des signes inquiétants de malnutrition. Sylvain parvenait tant bien que mal à nourrir sa famille grâce à de petits travaux, payés en dessous de la dignité humaine.

Sylvain, autrefois indépendant, se retrouvait incapable d'offrir à sa famille le minimum vital. Chaque regard de sa femme, chaque plainte silencieuse de ses enfants le transperçaient de honte. Cherchant à se relever, à la recherche d'opportunités ou d'un signe du destin, Sylvain découvrait un matin une affiche accrochée aux portes de la mairie : un appel à candidature pour la sélection des jeunes et des femmes pour une formation professionnelle sur les métiers porteurs, une chance de se reconstruire. Il s'inscrivait, le cœur rempli d'espoir. L'attente des résultats fut longue et pesante, et chaque jour une épreuve d'angoisse et d'espoir mêlés. Quand il reçut enfin la confirmation de sa sélection, il sentit un poids quitter ses épaules. C'était peut-être le début d'une nouvelle vie.



Ses mains, autrefois expertes dans l'art culinaire, allaient retrouver leur raison d'être grâce à l'appui du programme.

Sylvain suivit des formations sur la préparation de mets locaux, la gestion des finances et l'hygiène alimentaire. Il reçoit un kit de restauration composé de matériel de cuisine. Pendant la formation, il menait une vie précaire, manquant de ressources financières et de nourriture, profitant des repas servis par le centre de formation et ramenant une petite partie pour ses enfants. Sylvain bénéficiait de 10 000 F par mois, montant du kit de dignité fourni par le projet. Cependant, il peinait à prendre en charge les soins de santé de sa famille. Il menait des activités occasionnelles d'aide maçon, payées 1 000 F CFA par jour, les jours sans cours, pour disposer de quelques pièces d'argent. Sa femme, Eugénie, l'aidait à gérer certaines dépenses de la famille avec ses activités peu lucratives de ramassage et vente d'agrégats de gravilliers et de lessive pour des familles plus aisées. Sylvain avait réussi à raccommoder certaines parties délabrées du bâtiment administratif abandonné, grâce à l'aide des voisins et amis, ce qui lui permit de se stabiliser pour suivre l'intégralité de la formation.

**« Face à la perte et à l'injustice, j'ai trouvé un nouveau but, non pas dans la colère, mais dans le pouvoir de l'action collective et de la transparence. » – Issa**

Un an plus tard, grâce au renforcement des mesures sécuritaires par les autorités nationales, Didyr retrouvait peu à peu son calme, permettant à ses citoyens de vaquer paisiblement à leurs occupations quotidiennes.

Dans ce contexte, et satisfait de tout l'appui reçu, Sylvain décida de retourner dans son village. Il était convaincu que le sérieux et le courage sont au cœur des exigences personnelles indispensables au succès. Lorsqu'il posa le pied sur la terre de son village, un frisson le parcourut. Son restaurant était encore là, poussiéreux et abandonné, mais debout. Avec à peine 16 000 F d'économies, il redémarra ses activités de restauration. Sa femme, Eugénie, le soutenait dans les petites corvées ménagères de nettoyage et vaisselle dans le restaurant.

Grâce au kit de Pro-ARIDES (un réfrigérateur, deux bouteilles de gaz, cinq tables à manger, dix chaises, un fût, deux marmites et des ustensiles de cuisine) d'une valeur de 600 000 F CFA, il redonna vie à son espace. Il agrandit le restaurant, aménagea un coin plus accueillant, améliora l'hygiène et valorisa les mets locaux comme le Babenda (sauce de feuilles fraîches de plantes), le gnon (farine de mil, feuille) et le gaonré (feuilles et farine de niébé). Ses recettes journalières grimperent de 5 000 F avant la crise à 20 000 F CFA, lui permettant de contracter un prêt de 500 000 F auprès d'une institution de microfinance pour agrandir son commerce. Il employa trois personnes, offrant ainsi à d'autres une chance de renaître. Les clients affluaient, ses plats réchauffaient les cœurs et ravivaient l'économie locale. Les rires remplissaient à nouveau son restaurant, les tables se couvraient de plats savoureux. Sylvain n'était plus seulement un restaurateur, il était un symbole d'espoir. Ses enfants étaient inscrits à l'école et poursuivaient leurs cours. Sylvain sourit, les larmes aux yeux. Il n'avait pas seulement reconstruit son commerce. Il s'était relevé des cendres et avait bâti un avenir.

## Pauline, l'architecte de Béog Neere : Une épopée financière au cœur du Sahel

**Au Burkina Faso, l'accès au financement des micro, petites et moyennes entreprises rurales reste un défi de taille, particulièrement dans le secteur agro-sylvo-pastoral. Les institutions financières, souvent frileuses face aux risques élevés d'insolvabilité des demandeurs, se montrent réticentes à octroyer des crédits. Dans ce contexte particulièrement complexe, Pauline se retrouve confrontée à un parcours semé d'embûches dans sa quête incessante de financements pour son entreprise.**

Dans le village de Rana, situé à 40 km de Koudougou, vit Pauline, une veuve sexagénaire. Elle est la promotrice de Béog Neere (signifiant "Avenir radieux"), une entreprise qui produit l'un des meilleurs couscous de la région, à base de céréales locales. En plus de la production, l'entreprise propose son couscous ainsi que d'autres plats traditionnels dans un restaurant adjacent, où les clients peuvent déguster des mets savoureux accompagnés de bière locale produite sur place. En seulement deux ans, Béog Neere a investi dans une unité de transformation moderne, dotée d'équipements conformes aux normes internationales et d'un emballage soigné. La qualité irréprochable du couscous repose sur un processus de production rigoureux, dans un environnement de travail professionnel et sain, propice à l'épanouissement des employés. Pauline a recruté dix nouvelles personnes, dont huit jeunes femmes, et son chiffre d'affaires a été multiplié par cinq. Grâce à ce succès, elle a pu réaliser son rêve en construisant sa maison.

**Cependant, tout n'a pas été un long fleuve tranquille.**

Deux ans auparavant, Pauline était à deux doigts de tout abandonner, submergée par une demande croissante à laquelle elle ne pouvait répondre. Bien que son produit soit apprécié, il lui était impossible de satisfaire tous les clients. Son unité devait impérativement être modernisée pour augmenter sa capacité de production. Plusieurs clients fidèles avaient exprimé leur mécontentement en raison de l'indisponibilité de leur couscous favori, et la menace sur sa réputation grandissait. Pauline prenait alors conscience de la fragilité de son modèle économique : dès qu'elle manquait de couscous, son activité était paralysée. Elle se rendit compte qu'il lui fallait diversifier ses sources de revenus pour consolider son business model.

Les difficultés ne s'arrêtaient pas là : elle faisait face à des ruptures fréquentes de stocks de céréales, car elle n'avait pas les ressources financières nécessaires pour acheter en quantité suffisante et constituer un stock durable. Avec l'aide d'un consultant, elle avait élaboré un business plan dans l'espoir d'obtenir un financement pour stabiliser son activité. Elle approcha plusieurs banques et institutions de microfinance, mais toutes exigèrent des garanties qu'elle ne pouvait pas fournir. Son dilemme demeurait : où trouver l'argent nécessaire pour moderniser son unité et sécuriser ses stocks de matières premières ?





Le matin du lundi 11 février 2022, alors qu'elle écoutait comme à son habitude les informations locales à la radio, Pauline entendit une annonce qui allait changer sa vie. Son entreprise, Béog Neere, venait d'être sélectionnée pour bénéficier d'un accompagnement dans le cadre du programme Pro-ARIDES. Cette nouvelle lui apporta une immense joie et une lueur d'espoir. Elle prit rapidement contact avec Alexandre Kouraogo, le point focal de Pro-ARIDES.

Le 8 avril 2023, après un coaching technique et un renforcement de ses capacités par Pro-ARIDES, Pauline participe à un atelier d'information sur les opportunités de financement proposées par le programme à Koudougou. C'est lors de cet atelier qu'elle comprit l'accompagnement transformateur dont elle bénéficierait. Elle eut la chance de rencontrer les responsables des agences des institutions financières, y compris celles qui lui avaient refusé un crédit auparavant. Cette rencontre lui permet de trouver une place au sein de la première cohorte du Fonds PME 2023. Ce programme lui offrait un ensemble

d'accompagnements allant du coaching à la maturation de son business plan, d'une valeur totale de plus de 15 millions de FCFA, ainsi que des formations en gestion. Son conseiller, Mohamed, expert en accompagnement, assurerait le suivi, le conseil et faciliterait la mise en relation des PME avec les institutions financières. Mohamed veillera également à la négociation du crédit et à la mobilisation de l'apport personnel nécessaire pour bénéficier de la subvention de Pro-ARIDES.

Sa demande de crédit de 5 millions de FCFA fut rapidement approuvée, avec des conditions préférentielles : aucune garantie matérielle requise (PUH), des taux d'intérêt avantageux et un différé de paiement de trois mois, négociable à six mois. Pauline n'en revenait pas de tant de bienveillance. Elle savait que tout cela n'aurait pas été possible sans l'intervention cruciale de l'équipe de Pro-ARIDES, qui a su instaurer la confiance nécessaire pour que la Coopec de Koudougou accepte son projet. Grâce au crédit obtenu et à l'apport personnel mobilisé, Pauline accéda à la subvention de Pro-ARIDES et débuta la mise en œuvre de son projet, sous le coaching de son expert. Ce financement lui permet de moderniser son unité, de stabiliser ses matières premières, de diversifier ses activités et ses produits, de rétablir la confiance de ses clients et de ses fournisseurs.

Ainsi, grâce à une combinaison de persévérance, d'opportunités et d'un accompagnement stratégique, Pauline a pu transformer son entreprise et solidifier ses bases, tout en devenant un modèle d'entrepreneuriat féminin résilient dans un environnement économique difficile.





## De la Passion à la Réussite : L'Incroyable Ascension de Awa Tounkara

**Dans les artères animées de Lafiabougou, au cœur de la commune urbaine de San, Awa Tounkara menait une existence rythmée par les devoirs familiaux et un rêve qu'elle chérissait depuis toujours. À 42 ans, mariée et mère de huit enfants, elle oscillait entre la gestion de son foyer et une passion indéfectible pour la restauration. Pour elle, chaque plat transcende la simple nourriture ; c'était une offrande, une invitation au réconfort, à la convivialité et au bien-être social au sein de sa communauté.**

San, récemment érigée en région administrative, connaissait une croissance progressive, attirant fonctionnaires, travailleurs et agents humanitaires venus des quatre coins du pays. Pourtant, cette effervescence masquait une réalité accablante : l'absence criante de restaurants dignes de ce nom pour accueillir ces nouveaux acteurs. La tradition locale voulait que chaque famille prépare ses propres repas, laissant peu de place à la restauration publique. Les nouveaux arrivants, fonctionnaires, employés d'ONG et techniciens de passage, se retrouvaient souvent démunis, contraints à des repas improvisés, insuffisants et déséquilibrés.

***Awa a transformé un simple besoin en créant une entreprise en 2011, qui s'est développée au fil du temps mais s'est retrouvée confrontée à un besoin d'investissements structurels pour s'adapter au marché. Avec l'aide de Pro-ARIDES en 2023, convaincue que chaque défi recèle une opportunité, elle a prouvé que la détermination peut transformer même les obstacles les plus difficiles en succès.***

Awa observait cette détresse silencieuse avec un mélange d'empathie et d'ambition. Pourquoi ne pas leur offrir ce qui leur manquait ? Un repas chaud, savoureux, préparé avec amour, un véritable festin comme à la maison. Mais ouvrir un restaurant à San, c'était défier les conventions, affronter les regards sceptiques et s'aventurer dans un domaine encore inexploré dans la région.

En 2011, poussée par la conviction que chaque besoin cachait une opportunité, elle se lança dans l'aventure. Sans local ni moyens adéquats, mais armée d'une détermination inébranlable, elle commença modestement chez elle, aidée par ses enfants et ses sœurs. Elle apportait elle-même ses plats dans les bureaux, répondant ainsi aux besoins des fonctionnaires et autres travailleurs. Ce qui n'était au départ qu'une simple initiative devint rapidement une nécessité incontournable. Les commandes affluaient, les clients parlaient de sa cuisine avec enthousiasme, et son rêve, autrefois fragile, commençait à prendre forme.

Sans le savoir, ce premier pas allait transformer sa vie et celle de bien d'autres. Elle baptisa son restaurant « DA AMOU », une expression bambara signifiant « le bonheur ». Pourtant, malgré sa détermination, Awa se heurta à des obstacles majeurs : le manque de moyens pour moderniser son établissement et répondre à la demande croissante freinait cruellement son élan. Les revenus du restaurant ne suffisaient pas pour investir dans l'agrandissement et la rénovation, ni pour créer des emplois au profit de sa communauté.

En 2019, l'idée de chercher un financement germe dans son esprit. Elle entreprit de formaliser son entreprise et entama les démarches nécessaires auprès des institutions locales. Mais San, région en développement au contexte sécuritaire précaire, offrait peu d'opportunités de financement. Les échecs s'accumulèrent, tant auprès des particuliers que de la seule banque locale. L'accès au crédit, l'insuffisance d'institutions de microfinance et la rareté des partenaires techniques et financiers se dressaient comme des murs infranchissables.



Pire encore, Awa perd le contrôle de ses finances. Sans système de suivi des achats, elle peinait à comprendre pourquoi les recettes ne correspondaient pas à ses attentes et au succès de ses plats. Cette opacité l'empêchait de planifier ses dépenses et d'optimiser ses coûts. Comme si cela ne suffisait pas, sa mère tomba gravement malade, nécessitant une hospitalisation de six mois et deux opérations coûteuses. Toutes ses économies y passèrent, la laissant sans ressources pour faire tourner son restaurant.

Face à ces épreuves, Awa vit son rêve s'effriter. Le monde semblait s'écrouler autour d'elle, emportant ses espoirs. Sans financement à court ou moyen terme, la fermeture de son restaurant paraissait inévitable.

Un soir de juin 2023, assise dans un coin de son établissement, le regard perdu, elle fut interpellée par une annonce à la télévision : une foire agroalimentaire et des ateliers de mise en relation des acteurs du marché allaient se tenir à San. Un sourire illumine son visage. Elle y voit une opportunité de rencontrer des partenaires potentiels et de trouver une oreille attentive à ses difficultés. Elle décida de participer à l'événement, espérant y faire des rencontres décisives.

Les ateliers B2B avaient pour objectifs de diagnostiquer les difficultés des entreprises locales, d'identifier des solutions pour améliorer l'accès aux produits et services, et de faciliter les relations entre les acteurs du marché. Awa y trouva une lueur d'espoir. Elle fit la connaissance du programme Pro-ARIDES, qui offrait un soutien financier et opérationnel aux micro-entreprises. Elle sollicita l'appui du fonds d'investissement PME, l'un des guichets de Pro-ARIDES, pour renforcer les capacités de son entreprise.

Son projet fut retenu parmi tant d'autres. Elle bénéficie d'un financement de 9 millions de FCFA, composé d'une subvention de Pro-ARIDES, d'un crédit de l'institution de microfinance Nyesigiso » et d'un apport personnel. Avec ces fonds, elle acquiert du matériel moderne, rénove son restaurant et améliora son offre. « DAAMOU » devint rapidement un lieu incontournable, attirant une clientèle fidèle et diversifiée.

Grâce aux ateliers, Awa noua également des partenariats solides avec des organisations de producteurs, lui assurant un approvisionnement régulier en matières premières de qualité. Elle n'avait plus à parcourir les marchés pour se ravitailler. Son restaurant employait désormais 21 personnes et générait en moyenne un chiffre d'affaires mensuel de 4 500 000 FCFA, soit 54 millions par an.

Cette ascension fit d'Awa une figure influente dans sa communauté. En 2024, elle reçut le trophée de « Meilleure Entrepreneure Femme » de toute la région de San, ainsi qu'une attestation de reconnaissance du gouvernement malien. Aujourd'hui, elle soutient son mari dans l'éducation de leurs enfants et inspire sa communauté. Son rêve ? Ouvrir une pâtisserie à San, un nouveau défi à relever!

En ce mois de mars 2025, assise dans son restaurant, Awa contemple avec fierté la salle pleine à craquer, les 80 couverts occupés et ses employés affairés. Elle se remémore son parcours, ses luttes et ses victoires. La persévérance et la foi, se dit-elle, mènent toujours à la consécration quand on sait saisir les opportunités.



## Harareta, une femme debout : De la précarité à l'indépendance financière

Mon nom est Harareta Maïga, j'ai 58 ans. Il y a dix ans, j'ai perdu mon époux, me laissant seule avec nos six enfants. Depuis lors, ma vie a été marquée par une lutte incessante pour subvenir aux besoins de ma famille. Dans notre village ici à Pel Maoudé, Cercle de Koro l'agriculture est l'activité principale, mais ces dernières années, nos terres ne produisent plus suffisamment pour nous nourrir. À l'époque, malgré le soutien des proches, joindre les deux bouts relevait du défi. J'ai dû me résoudre à vendre quelques animaux laissés par mon mari afin de financer la scolarité de mes enfants aînés et assurer les soins médicaux de mon dernier-né. Par ailleurs, les intempéries extrêmes ravageaient nos cultures et emportaient parfois notre maigre cheptel, réduisant encore davantage nos moyens de subsistance.

Je ne suis pas la seule à affronter ces difficultés. De nombreuses femmes du village, y compris celles vivant encore avec leur mari, peinent à tirer profit de l'agriculture. Le climat change, la sécheresse s'intensifie, et la terre séchée rend nos efforts vains. Comme si cela ne suffisait pas, les restrictions de mouvement imposées par des hommes armés nous empêchaient de mener nos activités. Ils nous menaçaient et nous imposaient des taxes illégales. Dans un tel contexte, chaque sou était déjà compté pour assurer la nourriture, la santé et l'éducation de nos enfants.

Avant son décès, mon mari et moi exploitons une parcelle pour subvenir aux besoins du ménage. Mais avec sa disparition, mes espoirs se sont évaporés. Pire encore, ses frères sont venus réclamer les terres, notre unique patrimoine. Mes tentatives de médiation avec l'imam du village furent vaines : on ne m'a laissé qu'un lopin de terre rocailleux et improductif. Abandonnée à mon sort, j'ai dû retirer deux de mes enfants de l'école pour qu'ils m'aident à vendre du raisin sauvage et du tamarin. Leur avenir était en jeu, mais je n'avais pas le choix.

***Je ne suis pas seule dans cette lutte.  
Beaucoup de femmes ici sont confrontées  
aux mêmes difficultés : la sécheresse, la  
dureté de la terre et la peur constante des  
groupes armés.***

Mais il me fallait une solution durable. Réalisant que d'autres femmes partageaient mes difficultés, j'ai proposé, lors d'un baptême, la création d'une association féminine. Ainsi est née "KAMONO EJUKO", qui signifie "Parlons le même langage" en langue dogon. Avec 33 membres, nous avons mis en place une tontine villageoise, où chaque femme devait cotiser 50 FCFA par semaine. Malheureusement, nous avons rapidement rencontré des obstacles : paiements irréguliers, vols, tensions internes... Le manque de confiance et les conflits détruisirent nos efforts.



Face à ces difficultés, j'ai sollicité le maire pour une aide. Il m'a parlé de Pro-ARIDES, un programme qui pouvait nous aider. Enthousiaste, j'ai participé à une session d'information et perçu dans ce projet une véritable opportunité. Après plusieurs discussions, notre association a été sélectionnée pour un accompagnement. Peu après, j'ai été désignée relais communautaire, un rôle que j'ai accepté avec fierté et détermination.

La formation sur l'épargne-crédit "Musow Ka Jiguiya Ton" "Espoir pour les femmes" nous a offert un cadre structurant et adapté à nos réalités. Nous avons appris à mieux gérer notre argent et à investir dans des activités génératrices de revenus. En plus des besoins domestiques, nos fonds servent maintenant à financer nos projets. Nous avons aussi mis en place un fonds de solidarité, réservé aux urgences et aux événements sociaux. Une meilleure transparence et une gouvernance efficace se sont instaurées.

Les formations sur la production et la transformation agricole ont également porté leurs fruits. Nos rendements ont augmenté, la qualité de nos produits s'est améliorée, et nous avons diversifié nos activités. Personnellement, j'ai élargi mon champ d'action : à la cueillette du raisin sauvage et du tamarin se sont ajoutées l'embouche

ovine, la transformation du fonio, en précuit et en djouka et la production de jus de tamarin. J'ai également initié la fabrication et la vente de l'engrais liquide bio fait à partir des feuilles de nime, de déjections d'animaux et d'eau, qui me génèrent des revenus substantiels.

Aujourd'hui, mon chiffre d'affaires atteint 315 000 FCFA par mois. Je parviens à subvenir aux besoins de ma famille et ai redonné espoir à mes enfants : j'ai acheté un tricycle pour l'un, qui fait du transport entre les foires, et financé une formation en maintenance solaire pour l'autre, lui permettant de lancer sa propre activité. L'association, quant à elle, mobilise désormais 250 FCFA par femme et par semaine, soit 429 000 FCFA annuels, et gère un fonds de 1 200 000 FCFA déposé dans une institution de microfinance, avec un premier crédit en négociation.

Aujourd'hui reconnue comme femme leader, je suis sollicitée pour former d'autres associations à l'épargne-crédit et aux nouvelles techniques agricoles. Ce rôle m'a permis d'être en contact permanent avec d'autres associations d'épargnes et de crédits. Des échanges sont en cours pour se mettre en réseau en vue d'une meilleure organisation et un meilleur accès aux financements bancaires.

In Mali, Pro-ARIDES a appuyé 218 groupements AVEC/VSLA depuis 2021 dans l'amélioration de leur capacité de mobilisation des fonds à travers l'appui à la maîtrise des outils de gestion et aussi leur renforcement de capacité sur les nouvelles techniques de production et de transformation des produits locaux. Harareta et les 205 autres relais communautaires constituent pour le programme des personnes ressources pour la mise à échelle des bonnes pratiques promues par le programme dans ses zones d'intervention. A la date de janvier 2025, la valeur de l'épargne mobilisée par les 218 groupements s'élève à 43 971 530 FCFA, le nombre des crédits octroyés est de 1075 pour une valeur de 14 017 550 FCFA. Ces crédits constituent aujourd'hui une source de financement informel des activités génératrices de revenus de ces femmes dans le domaine de la transformation agroalimentaire, l'embouche et le petit commerce.



## Djibril, gardien des terres et de la paix

Face à l'avancée inexorable de la désertification et à l'exacerbation des conflits autour des ressources naturelles, un homme s'est levé pour restaurer l'harmonie entre éleveurs et agro-pasteurs. Voici l'histoire de Djibril, agent communal des eaux et forêts, un héraut de la résilience et de la cohésion sociale.

Cela faisait plus d'une heure que Djibril roulait, sa moto fendait la poussière brûlante du Sahel. Sous un soleil de plomb, le vent chaud giflait son visage tanné par des années de labeur. L'homme de 45 ans, dévoué à sa mission, sentait la fatigue l'envahir. Pourtant, il n'hésita pas une seconde lorsqu'on l'appela pour intervenir à Nassarawa, un village à cinq heures de route de Niamey, où un conflit éclatait entre éleveurs pour l'accès à l'eau et aux pâturages.

Djibril connaissait bien ces querelles. Il en a été témoin tant de fois. Les tensions s'exacerbaient à mesure que les ressources s'amenuisaient. Pourtant, il se souvient d'un temps où ces conflits n'existaient pas. Dans son enfance, les pluies étaient abondantes, les pâturages verdoyants et les bêtes grasses.

Son grand-père, sage respecté, avait prévenu :

**« La terre a toujours été notre bouée de sauvetage. Face à l'intensification des conflits et à la désertification, je m'engage à la protéger, à rétablir la paix et à honorer la promesse que j'ai faite quand j'étais enfant. »**  
– Djibril

Tout petit, Djibril s'était promis de les protéger. Cette promesse, il l'honorait depuis quinze ans en tant qu'agent communal des eaux et forêts à Tibiri. Sa mission : préserver les espaces pastoraux, anticiper les conflits entre éleveurs et agro-pasteurs, et restaurer des terres dégradées. Son engagement lui avait valu une décoration des autorités, mais la récompense la plus précieuse restait la confiance des communautés qu'il servait.



Tibiri, l'une des vingt communes ciblées par le programme Pro ARIDES, est située à 275 km au sud-est de Niamey, dans la région sahélienne de Dosso. Le paysage y est marqué par la rareté des pluies, la coupe abusive du bois, les feux de brousse et l'érosion. Les pâturages se réduisent à vue d'œil sous la pression d'un bétail toujours plus nombreux.

Djibril a vu les conflits se multiplier : accès disputé aux points d'eau, destruction de cultures par le passage des troupeaux, empiétement des espaces pastoraux par l'agriculture. L'affrontement entre Orodji, jeune transhumant fougueux, et Manou, vieux pasteur autochtone, en fut un exemple frappant. La mare de Taoura Maïgassama, source vitale pour le bétail, devint le théâtre d'une querelle qui tourna au drame. Orodji, ignorant les règles communautaires, abreuva ses bêtes avant celles de Manou. S'ensuivirent insultes, coups et une bataille rangée entre les clans, que seule la gendarmerie parvint à disperser.

Djibril était déterminé à apporter une solution pérenne. Grâce au soutien de Pro ARIDES, il engagea des concertations avec les communautés locales afin d'identifier les aires de pâturage à réhabiliter et les couloirs de transhumance à délimiter. La mare de Taoura



Maïgassama, terrain de tant de tensions, fut désignée pour être sécurisée et réhabilitée.

Les discussions aboutirent à un arrêté communal déclarant 2930 hectares comme zone exclusivement pastorale. Un cadre juridique clair fut mis en place, garantissant un accès équitable aux ressources. Des activités de restauration des terres furent entreprises sous la supervision de Djibril : ensemencement, reboisement, élimination des espèces envahissantes. Les communautés locales, impliquées dès le début, participèrent activement aux travaux.

Sous la direction de Djibril, un comité de gestion fut mis en place et des traceurs et encadreurs formés. Les résultats furent spectaculaires : 50 hectares de terres réhabilitées produisirent 213 tonnes de fourrage, capables de nourrir 34 080 têtes de bétail. Pour préserver cet acquis, la communauté décida de mettre une partie de l'aire en jachère pendant un an.

Le 30 août 2024, Djibril se tenait sur l'aire réhabilitée. Autour de lui, la nature reprenait ses droits : herbes hautes, arbustes renaissants, faune de retour. Le silence était seulement troublé par le bruissement du vent et le chant des oiseaux revenus dans la région.

Il inspira profondément, savourant ce moment de triomphe. Son engagement, appuyé par Pro ARIDES, avait transformé un territoire aride et source de conflits en un espace de vie et de prospérité partagée. Son travail ne faisait que commencer, mais aujourd'hui, il savait qu'il était sur la bonne voie.

Avec son courage et son dévouement, Djibril avait non seulement restauré des terres, mais aussi réconcilié des hommes et préparé l'avenir des générations à venir.



Alors que nous réfléchissons aux parcours de résilience, de transformation et d'espoir, Pro-ARIDES reste fidèle à son engagement en faveur d'un changement systémique dans tout le Sahel. Chaque histoire nous rappelle le pouvoir du partenariat, de l'innovation et de la détermination pour surmonter les défis de notre époque. Ensemble, nous ouvrons la voie à un avenir plus radieux et plus prospère, où les communautés s'épanouissent, les ressources sont protégées et les opportunités sont à la portée de tous.

**Contact us:**

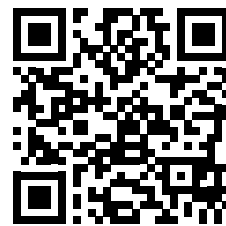
Avenue des Zarmakoye BP 10110, Niamey, Niger

(227) 20 75 36 33

[info@proarides.org](mailto:info@proarides.org)

<https://proarides.org>

 @Pro-ARIDES



SCANNEZ POUR  
REGARDER LE HISTOIRES  
[PROARIDES.ORG/](https://proarides.org/)



## Pro-ARIDES

Programme Agroalimentaire pour la Résilience Intégrée  
et le Développement Economique du Sahel



# Impact stories

Series 2

## Pro-ARIDES: A journey of empowering communities for a resilient future

The independent performance review carried out at the end of 2023 on close to 6,000 households shows an improvement in household food security and nutrition. Among the findings: 20% of households are involved in production, 9% are diversifying their production, 17% are following improved diets, 63% are diversifying their sources of income, and 23% have seen their incomes rise.

The review indicates that, in terms of improving household resilience to climate change, 63,395 hectares of agricultural and pastoral land are under sustainable management, 60% of households believe their land rights are secure, and 69% of households have adopted climate-resilient technologies and practices.

On social inclusion, the review indicates women's active participation in village savings systems, supporting financial inclusion and empowerment. A total of 711 women are involved, and there has been a 72% increase in the participation of young people and women in citizen consultation initiatives. Moreover, there has been a 3% rise in the number of community bodies where women and young people hold at least one key role.

However, the review also notes an increase in conflicts and the time required to resolve them, resulting in a 25% decline in the peaceful resolution of natural resource management disputes, particularly in Burkina Faso and Niger.

By the end of 2024, the programme had impacted 142,677 households across all three countries. To showcase the programme's impact in 2024, 13 heads of households shared their unique stories.

We believe these stories clearly convey the programme's values, results, lessons, and purpose to its stakeholders.

I want to take this opportunity to express my gratitude to all donors and partners involved in the programme. Without your support, these achievements wouldn't have been possible. I sincerely appreciate your commitment and look forward to a similarly successful 2025.

### **Dr Jean de Matha OUEDRAOGO**

Officer of the National Order of Burkina Faso  
Director of the Pro-ARIDES Programme (Burkina Faso, Mali, Niger)

## Table of contents

Pro-ARIDES: A journey of empowering communities for a resilient future	2
Restoring the social contract through digital innovation	3
Youmali, from exile to hope: A woman facing adversity	5
A helping hand: the odyssey of Asman, from despair to revival	7
Bourama Dembélé: From agriculture to governance, a mayor seeking change	9
Lassana's miracle pump: from plight to prosperity	11
From hope to success: The inspiring journey of Alimatou and the Sepehiro association with Pro-ARIDES	13
Kanou and the women of Tèrèkouno: When the land itself becomes hope	15
Issa: From despair to empowered citizen	17
Rising from the ashes: the rebirth of Sylvain	19
Pauline: Pioneering Béog Neere's Financial Transformation in the Heart of the Sahelourney in the heart of the Sahel	21
From passion to success: The incredible rise of Awa Tounkara	23
Harareta, a woman standing on her own two feet: From poverty to financial independence	25
Djibril, guardian of land and peace	27



## Restoring the social contract through digital innovation

**Standing in front of his window, the 54-year-old man is lost in his thoughts. He gazes aimlessly at the horizon, scanning the city of Say, which he has known since he was a little boy. This father of five embodies pride and integrity. A respected and fervent patriot, he is now the deputy director of the city that he so cherishes. This is where his dream takes shape: giving his fellow citizens and their children the opportunity to flourish as he did decades ago. His gaze drifts to the home of his tutor, a place steeped in family memories but also in agonizing pain.**

The devastating flood that struck Say when he was a young schoolboy creeps into his mind, and the shadow of this tragedy continues to haunt him. That night, torrential rains engulfed the city, sweeping away lives and memories. Among the lives lost, that of Hamidou, his best friend, his brother in arms, is the hardest to accept. The shock of this sudden loss is engraved in him, and the idea of his friend's ruthless departure still haunts him.

Nouhou Larabou would do anything for Say. He dreams of seeing the city reborn in the full splendour of a legacy inherited from the great scholar Alpha Maman Djobo, founder of Say. His commitment is unwavering: he intends to solve the problems that so plague this city. And that's why his fellow citizens have complete confidence in him. Standing alongside him in front of this window is his mentor, respected and loved, who guides him with his wisdom. Together, they look to the future, aware of the heavy responsibility on Nouhou's shoulders. His role as deputy director of the city is not just a title: he has to embody hope, resolve daily challenges, all the while dealing with limited means and sometimes insufficient results. Failure is not an option for him. Moral pressure causes him to ask himself: "If I fail, what will the citizens of Say who have put their faith in me think?"

Say, a town located in the Tillabéri region, south-west of Niamey, is a municipality with multiple possibilities, especially in agriculture and livestock. However, despite these assets, the population faces significant challenges: health, education, infrastructure failures... These issues undermine the quality of life and well-being of its inhabitants. Nouhou, convinced of the need for durable solutions, knows that these challenges must be tackled in a meticulous way.



simplify collection and ensure the traceability of payments. This system will reduce errors and fraud, and make data transparent and reliable.

Convinced of the need to act quickly, Nouhou puts the system in place in just three months. The result is striking.

Determined, he gets stuck into the community diagnosis, a five-year report that outlines the problems that need to be solved. He finds out that low taxes are the root cause of the city's inability to carry out essential projects, such as cleaning gutters, which exacerbates recurrent flooding and loss of life. He also learns that manual tax collection practices encourage corruption, resulting in a significant loss of resources for the municipality. These findings, painful but enlightening, drive his will to restore trust between citizens and authorities.

During the transfer of responsibilities, one project is particularly important to him: the Pro-ARIDES programme, which puts together an action plan in line with the diagnosis. This plan includes a revolutionary digital tax collection system, doing away with archaic and corrupt practices. Nouhou sees this initiative as a concrete hope, an answer to his questions. He therefore decides to meet with the programme supervisor to find out more about the "HARRAGI" tool, a digital system designed to

The amount of tax revenue increases considerably, from 63,086 CFA francs per market day to 109,163 CFA francs, an increase of 73%. The inhabitants, reassured by the transparency of the system, regain confidence in their authorities. Their civic engagement intensifies, and the city can finally start to invest in projects that are vital to health, education, and the city's infrastructure.

The success of this initiative does not go unnoticed. The digitisation of taxes leads to tangible results and significantly improves the quality of life for the people of Say. Nouhou, seeing the benefits of the system, now dreams of expanding the use of HARRAGI to all types of taxes and training more collectors to ensure its long-term effectiveness. One thing's for sure, he's truly committed to making Say shine.

***Tax collection is now more streamlined, more transparent, and above all more efficient. The townhall officers, better paid and motivated by this transparency, contribute fully to the development of the municipality.***

## Youmali, from exile to hope: A woman facing adversity

June 2022 was a promising month for the village of Sakoani. Youmali, a descendant of the Gurma people, the proud and resilient people that straddle Benin, Burkina Faso, and Niger, had just finished planting crops with her husband. Committed to local development, her husband worked tirelessly to protect the village from harmful external influences. The first rains had been favourable, and Youmali hoped that this year would be the best yet, despite the turbulence of insecurity in neighbouring villages. However, that day, a phone call arrived that would upset the peace. An informant warned her that her husband was in great danger. The armed unidentified gunmen (HANI) had put a price on his head and threatened to execute him. Her heart broken, Youmali had to come to terms with letting him go in order to save her own life. That day, she took on the role of head of household, alone, with the heavy responsibility of looking after her children.

However, her husband fleeing did not put a stop to the incessant attacks by HANI. They unleashed themselves on her, reducing her granaries and buildings to ashes, stealing her livestock, and destroying any hope of living in peace. Also forced to flee, Youmali left her 19 hectares of fields and several head of cattle behind her. She walked for three days with her children. Battling hunger, thirst, pouring rain, and trying to avoid the mines planted by terrorists along the road. When she arrived in Matiacoali, she used her limited savings to travel to Pampangou with her family, a safer place.

Arriving in Pampangou, with no resources and shelter, Youmali was faced with the harsh reality of life as a displaced person. The refugee commission, HRC, found a tent for her, but she feared for the future of her seven children, who were unable to continue their schooling. Her main challenge was making sure they had enough food.

Burkina Faso, a target of unrest since 2015 due to attacks by the armed unidentified gunmen (HANI), had been ravaged by violence. These men exploited the frustrations of vulnerable populations and took over local communities. By destroying vital infrastructures and facilities, setting up blockades and threatening civilians, they plunged entire regions into anarchy. In 2022, nearly 1,902,000 people were displaced, mostly to the north and east, fleeing the horrors of terrorism. Tapoa province was one of the worst hit due to the repeated violence and abductions.



She hoped to get a small piece of land, but with no local contacts, her requests proved fruitless.

One day, while waiting for a meeting organised by the social action of Diapangou to start, Youmali, lost in her thoughts, failed to notice that the meeting had already begun. They called her several times but, sitting under a neem tree, distanced from the other internally displaced persons (IDPs), she did not reply. Intrigued by her silence, a social worker went over to see her. In a moment of despair, she explained her situation to him. The social worker, familiar with the Pro-ARIDES initiatives having worked at targeting vulnerable households in 2022, referred her to the programme land supervisor who put her on the list to receive support.

In partnership with 19 local landowners, Pro-ARIDES had launched a land security programme to facilitate access to land for displaced persons. Thanks to these negotiations, 115.88 hectares of land were secured for the owners. These owners then allocated 51.88 hectares to IDPs, including Youmali. This gave Youmali the right to use 1.5 hectares of land for four renewable years.

The programme did not stop there. Youmali was happy to learn how to restore and manage the degraded land, how to increase soil fertility, and make good compost. Thanks to this training, she was able to increase the productivity of her crops. On her 1.5-hectare plot, she harvested millet, sorghum, cowpea, and maize. She was so proud to finally be able to feed her family all year round. Better still,

she was able to sell the surplus cowpea at a good price, and her farm prospered. Continuing along the right path, she also started selling fresh vegetables, happy to apply the newly acquired technique of soil-less farming in the market garden backed by the programme.

Her success was not limited to agricultural matters alone. Youmali's involvement in Pro-ARIDES training sessions and application of acquired knowledge facilitated her integration into the local community. Her consistency and determination dispelled the prejudices to which she had so often been subjected. Gradually, she became a respected figure and a model of resilience in Sakoani. This recognition has even enabled her to acquire two additional hectares and a 25-square-metre vegetable plot. Thanks to these new acquisitions, Youmali's cereal production (1,050kg of sorghum, 100kg of corn and 37.5kg of cowpea) is enough to feed her family year-round, significantly reducing her daily worries.

Today, Youmali has regained her dignity. From being a victim of exile, she has become an example for many other IDP women. Two hundred and fifty-six other displaced women have followed in her footsteps thanks to receiving land in the same municipality. This securing process resulted in the mobilisation of 526.7 ha. In addition, 360 households, including 89 IDP households, were provided with 1,080 heads of goats and pigs.

#### MAINTENANCE GUIDE FOR SECURING LAND FOR THE BENEFIT OF IDPs



**“This activity has been particularly valuable in view of the realities we were up against. As you probably know, the municipality of Diapangou is currently hosting internally displaced persons (IDPs), who not only need space in order to settle here, but especially need arable land to carry out their agricultural activities. The majority of these IDPs come from rural areas and are therefore mainly farmers.”**



## A helping hand: the odyssey of Asman, from despair to revival

**This is the story of Asman, a man with a brave heart, owner of a small onion production and sales company who, since 2021, has faced a series of challenges that threatened to destroy his dreams. How did he overcome them? Was he able to seize the opportunities in front of him?**

Galmi, a village 433 kilometres from Niamey, the capital of Niger, in the commune of Dogueraoua and the region of Tahoua, has been the cradle of a flourishing economy based on the cultivation and export of onion for generations. Among the varieties produced, the famous “violet de Galmi” stands out for its incomparable flavour, making it a very popular product throughout the sub-region. Much of this domestic production is exported to Ghana, Nigeria, Benin, and the Ivory Coast, generating considerable wealth.

However, this lucrative activity is dominated by a small circle of large wealthy producers and exporters, leaving little room for small farmers like Asman. Competition is fierce, and the weakest often find themselves fading into the background. Repeated flooding over the past three years has exacerbated the situation, depleting soils already weakened by over-exploitation and excessive use of unregistered fertilisers and pesticides. These

difficulties have plunged small producers into a growing precariousness, with Asman leading the group.

Asman Naroua, 41 years old, is a resilient man. Husband to two wives and father to seven children, he inherited a 2.5-hectare plot from his parents. However, his limited resources only allowed him to develop one hectare, which he cultivates with the help of his family. Despite his best efforts, his income was no longer enough to support his household. In order to survive, Asman “the Brave” as he was affectionately known to the villagers, also bought and sold onions at a modest in banco counter on the edge of the main road of Galmi. When he was able to sell his production just after the harvest, he had a turnover of around 2,170,000 CFA francs. If he managed to keep his stock and sell it three months later, that number would double.

But since 2021, Asman’s company has been in a deep crisis. Low production due to poor seed quality and an infestation of insect pests reduced his harvest by half.



Worst of all, the torrential rains that year swept away his counter and onion stock, leaving him with barely 7,000 CFA francs to his name. Desperate, Asman found himself on the edge of the abyss, wondering how he could continue to feed his family. "I'd rather leave in exodus than stay here, helpless, and watch my family sink into poverty", he thought, his heart heavy. For months, Asman drifted aimlessly in a state of extreme precariousness, dwelling on his fate under the village's palaver tree, his usual refuge. It was there that he heard an announcement on the community radio that would change his life: the Pro-ARIDES project was offering funding to local small and medium-sized businesses. The very next day, with renewed determination, Asman went to the Dogueraoua town hall to submit his application.

A few weeks later, he got the news: his file had been selected. He was to receive funding of 1,800,000 CFA francs to build a modern storage and sales shop.

***When he heard the news, Asman let out a cry of joy, followed by some improvised dance steps. This funding marked the beginning of a new era for him.***

Thanks to this support, Asman was able to buy quality seeds and farm all of his land. His onion production increased from 200 to 400 bags, each weighing 120 kg. He also diversified his crops by introducing tomatoes, which brought in 800 cartons, each weighing 50 kg, per season. His turnover rose to over 23,000,000 CFA francs, allowing him to pay off his debts and hire four permanent employees and ten seasonal workers.

Today, Asman has joined the circle of major exporting producers in the region. He has bought a second-hand vehicle for his business needs and has started building a sustainable home for his family. His journey, marked by resilience and determination, is living proof that with the right support, local small entrepreneurs can overcome their challenges and become key players in economic and social development.

The story of Asman Naroua is a hymn to hope, proof that even in the darkest moments, a glimmer of light can be seen, transforming despair into revival.



## Bourama Dembélé: From agriculture to governance, a mayor seeking change

Mayor Bourama Dembélé had believed that with enough willpower, he would have the major challenges in his municipality solved in no time. He knew that he needed to work with other market participants to restore confidence and prosperity in his city of Sourountouna.

However, the 2019 financial review opened Bourama Dembélé's eyes to a bitter reality: he still had a long way to go in order to meet the expectations of his citizens.

Four years earlier, he was still just another farmer frustrated by an administration unable to provide basic services. Along with other residents, he had denounced the authorities' inaction and, convinced that he could do better, he stood for election. But, after three years of management, he had to face the facts: will alone was not enough.

Sourountouna, located in the San region of the Sudo-Saharan zone, is home to a population mainly made up of farmers, herders, and traders. With wet seasons becoming shorter and more unpredictable, people's lives were becoming increasingly precarious. Poor health services, continued declines in crops and livestock, slowing trade, and the difficulty of providing three meals a day was weighing heavily on the population. Diseases were spreading, children were dropping out of school, and the future seemed increasingly uncertain.

Faced with these realities, Dembélé concluded that his administration needed technical skills and more financial resources to initiate real change.

Mayor Bourama Dembélé realised that willpower alone wasn't enough to address Sourountouna's challenges. Determined to bring real change, he turned to Pro-ARIDES for the support needed to transform his community.

Le maire Bourama Dembélé s'est rendu compte que la volonté seule ne suffisait pas pour relever les défis de Sourountouna. Déterminé à apporter un réel changement, il s'est tourné vers Pro-ARIDES pour obtenir le soutien nécessaire à la transformation de sa communauté.



Determined to reverse the trend, he turned to national support structures for local communities and humanitarian organisations to come up with appropriate solutions. His efforts led him to Pro-ARIDES, a development programme operating in the area.

The intervention of Pro-ARIDES began with an in-depth diagnosis of communal development, conducted in collaboration with the programme experts and members of the municipal council. The priorities were defined: capacity building, improved governance, and resource mobilisation.

Initially, a series of training sessions was organised for elected officials and municipal staff on accountability and the transparency of local finances. The aim was to ensure clear management of citizens' contributions and to build trust between the public and the authorities.

Next, awareness sessions on the development, implementation, and monitoring of planning tools were set up, allowing a more effective management of community development projects.

At the same time, training on the participatory management of public goods was provided for socio-occupational actors. These enhanced capabilities encouraged an active citizen involvement in local governance.



The support of Pro-ARIDES had immediate and systemic effects on the management of the municipality. Civicism and a sense of citizenship were strengthened, gradually restoring the social contract between inhabitants and administration.

One of the key measures was the introduction of an annual accountability day, during which Mayor Dembélé publicly presented the financial balance sheet for the past year, as well as the action plan for the following year. This transparency exercise strengthened the people's commitment to municipal initiatives and encouraged them to pay their local taxes.

The results were quickly reflected: the rate of tax collection increased by 500% between 2023 and 2024. These new resources enabled the construction of a grain bank and hydraulic structures, essential for the municipality.

The grain bank, managed in a participative way, guaranteed access to low-cost food during the period between harvests, alleviating economic pressure on households.

Water infrastructures improved access to drinking water, reducing water-borne diseases and facilitating agricultural and livestock activities.

Today, Mayor Bourama Dembélé is a new man. Thanks to this strategic partnership, he not only restored the way his municipality was managed, but also witnessed a tangible change in the lives of its citizens.

He proudly states:

***"Today, the women in my community look more relaxed, while children have regained weight and attend school more regularly."***

Beyond the numbers, the greatest success of this initiative is the smile that has returned to the faces of the people of Sourountouna. With better governance and more transparent management, the municipality is well on its way to sustainable and harmonious development.

## Lassana's miracle pump: from plight to prosperity

**Three years ago, Lassana was on the verge of collapse. Today, he's a wealthy man, highly respected, and running a thriving farm. But how did he go from poverty to abundance? This is his story.**

In January 2025, Lassana proudly walks along his four-hectare garden perimeter. Onions, tomatoes, potatoes, cabbage: the crops are lush, promising a bountiful harvest. His smile is a clear indication of just how happy he is.

The 55-year-old man gazes with satisfaction at the hard-wall house he has finally managed to build, fulfilling a life-long dream. His home, powered by solar panels and equipped with a borehole, comfortably houses his family of thirteen.

In the vast courtyard, his wife is preparing a generous meal for the whole household. She no longer opposes the idea of her husband taking a second wife, seeing it as an opportunity to better manage her small children's clothing business. As for their children, they have gone back to school and are dreaming of their future: teacher, nurse, or even president!

Meanwhile, his eldest son comes back from the market in Téné and hands him the receipt for the tricycle he bought a few months ago: 150,000 CFA francs. Shortly afterwards, the family griot arrives, singing the patriarch's praises. Lassana relishes in this rediscovered honour and takes himself by surprise as he whispers: "Who would have thought, just three years ago...?"

In 2022, Lassana was living in Timissa, a landlocked village 420 km north-east of Bamako. The difficult climatic conditions, poor soil, and lack of water made life difficult. A vegetable farmer for many years, he nevertheless worked less than a quarter of a hectare due to a lack of effective irrigation. His only well, 80 m deep, made his work exhausting.

That year, he came into some misfortune: low production led to his contract with his main buyer being cancelled. Helpless, he was forced to watch his vegetables rot right in front of his eyes. Then, the famine broke out. He had to watch on helplessly as his eldest son, unqualified, went to work in the artisanal mines, putting his life at risk, while his wife left home to look for domestic work in the city. Lassana found himself alone with his young children, overwhelmed by disease, hunger, and malnutrition





In his village, he increasingly avoided the central square where the other men met up. A once-respected member of the community, he was no longer consulted for major decisions. He had become a shadow of himself.

One day, he saw a crowd as he walked in front of the town hall. Curious, he approached the people and heard them talking about a support programme for farmers. As he listened, he found out that his village was one of the areas selected for support. His cooperative, Siguigne Sigui Ton (), had been selected to receive training, funding, and networking with market participants.

At a networking event, Lassana found out about the potential of a solar irrigation pump. A glimmer of hope shone in his eyes. Without hesitation, he committed to buying one, helped by a credit system adapted to his personal situation by the programme.

Installing the pump radically changed his farming. He went from 0.25 hectares to 1 hectare in the first year, then 4 hectares in 2024. He hired six workers and received training in composting, crop management, crop valuation, and trade negotiation. His triple yield and the quality of his products allowed him to regain the trust of his former buyer.

Income started to pour in. Lassana then invested in cattle and sheep, financed his wife's business, and bought a tricycle for his son to transport produce to stallholders. His family was reconstituted, and prosperity returned.

His success inspired other producers. Twelve members of his cooperative followed in his footsteps and bought "the miraculous pump". Today, Lassana is a local horticultural trainer and serves as an intermediary between the pump manufacturing company and the producers in his community.

Recognised for his resilience and leadership, he has been elected president of the cooperative. Hearing the griot's praises, he smiles once again and whispers: "Who would have thought..."

***A solar irrigation pump became the turning point, allowing him to expand his farm, restore his income, and regain his community's respect.***



## From hope to success: The inspiring journey of Alimatou and the Sepehiro association with Pro-ARIDES

**That day, Alimatou, 43, stood in front of the school where two of her four children were enrolled. Tears in her eyes, she had just heard the heartbreaking news: the headmaster had told her that her son and daughter would no longer be able to continue studying there. Her daughter, who dreamed of becoming a nurse, and her son, who wanted to become a producer, had to give up their ambitions. Their father, who had died three years earlier, had so wanted a bright future for them. For Alimatou, everything she had fought for came crashing down around her.**

Her mind was overrun with agonising uncertainties: How would she tell her children this terrible news? How could she face the shame of not being able to pay their tuition fees in a village where reputation mattered so much? And what about her two other children who are still too young to go to school? Each question tormented her, without an immediate answer.

Sanekuy, the village of Alimatou, located in central Mali, mainly makes its living from food agriculture, livestock, and small businesses. As in many parts of the country, conditions are tough. Climate change is hitting them hard: erratic rainfall, declining cereal yields, rudimentary farming techniques. These challenges are further compounded by persistent social constraints: women have no access to land ownership and struggle to be granted the same responsibilities as men.

A widow and alone with her children, Alimatou spent her life in severe distress. Gazing into the eyes of her children, filled with an innocence that did little to mask their hunger, made her feel utterly powerless. She struggled to support them with her small income from selling

poultry. Her husband's death had also alienated her from her in-laws, who unfairly accused her of being responsible for his death. Abandoned, she found herself struggling alone against a fate that seemed to be unforgiving.

However, Alimatou was a brave woman. She fully believed in her ability to change her life and overcome these hardships. She knew that she was able to grow rice, millet, sorghum, or raise goats and sheep to get her family out of poverty. But who would do it with her, support her, or give her a loan? For a widow living in poverty like her, obtaining guarantees was practically impossible.

Helpless, but refusing to give in, Alimatou realised that she was not the only woman facing these difficulties. She saw the common distress of the women of Sanekuy as an opportunity to join forces and take action. "There's strength in numbers", she thought. In 2016, she managed to convince a group of men and women from the village to create an association dedicated to savings and credit. They called it Sepehiro, which means "working for the future".

With 30 members, 25 of whom were women, the association allowed everyone to contribute 50 CFA francs per week to build up some collective savings and obtain loans at low interest rates.

However, the beginnings were difficult. The members struggled to stand by their commitments, and the association's funds were often empty. Alimatou, president of Sepehiro, felt powerless when faced with these repeated failures. She saw her hard work crumble and feared that she would never be able to achieve her dream. But she refused to give up.



Determined, she went to Tominian, the main city, to seek help from banks and micro-finance institutions. Despite her many attempts, they kept on saying no. Until that morning in 2022, that is, when she attended a workshop organised by Pro-ARIDES that discussed the opportunities for starting businesses through local investment funds. This meeting was a complete revelation. With a few of the remaining members, she prepared and submitted an application for her association.

A few weeks later, she got the good news: Sepehiro had been selected to receive funding of 24,864,000 CFA francs. This funding would allow them to buy modern agricultural equipment, such as a multifunctional threshing machine and tractor, as well as capacity development for members in sustainable farming techniques. The goal was clear: to improve productivity and incomes, build resilience to climate change, and ensure food security.

***“Thanks to Pro-ARIDES, I was able to modernise my farm and secure a better future for my family, fulfilling a promise I made long ago.” – Alimatou***

Thanks to this equipment, agricultural yields increased significantly. Millet, for example, increased from 600 kg/ha to 1.2 tonnes/ha. Members were able to rent the machines out, generating 3.8 million CFA francs in additional income, which were reinvested into income-generating activities. Training in soil restoration and water management enabled the rehabilitation of 85 hectares of degraded land, seven of which belonged to Alimatou.

Pro-ARIDES also provided technical support to modernise the way the association was managed. Thanks to a loan of 300,000 CFA francs, Alimatou relaunched her poultry farm in a more modern way, improving both her income and savings. Although she had been unable to enrol her first three children in school, her youngest son, who was 8 years old, was finally given access to an education. Alimatou fulfilled the promise she had made to her late husband.

Today, Alimatou is a model of leadership in her community. Her association, which has become a cooperative recognised with the OHADA status, has more and more members, including many women and young people. However, to fully realise her dream of a Sanekuy that is free from poverty, she will need even more support. If she has learned one thing during her struggle, it is that hope, when backed by an unwavering will, can transform lives and entire communities.





## Kanou and the women of Tèrèkoungo: When the land itself becomes hope

The village of Tèrèkoungo, located around ten kilometres from San, was once a fertile land where its inhabitants, mainly farmers and herders, lived in prosperous harmony. Every day, they reaped the fruits of their hard work, benefiting from the land and yearning for an even better tomorrow. However, in recent years this vision of a bright future has faded. Climate change has hit this region hard, causing frequent droughts. The soil has become poorer, and crop yields have declined, pushing many families towards an increasing insecurity. Tensions have also escalated, not only in the fields but also within households. The lives of the people of Tèrèkoungo, once peaceful, have become wrought with disputes and discontent. This crisis has inevitably affected the women and children. The former, burdened by the pain of not being able to feed their children or provide them with the medical care they need, have been forced to let them wander the village streets, deprived of the education they so deserve. Many of them, despairing at these uncertain horizons, have been drawn to extremist groups that promise them a better future.

This situation was becoming unbearable for many of the inhabitants of Tèrèkoungo, but even more so for one woman in particular. Kanou, a 51-year-old with a fighting spirit, refused to resign herself to watching the village where she was born collapse around her. She had already overcome many challenges in her life, and giving up now simply was not an option for her. The village still had a great deal of potential: fertile land that only needed to be cultivated. However, she and her sisters had no claim to the land. In Mali, women cruelly have little access to land, suppressed by ancestral customs that prevent them from owning or taking over agricultural lands. They're seen as outsiders in their step-families, relegated to the status of mere auxiliary figures with no rights to the land. "How can we exploit land that isn't ours?" she asked herself. Over the years, many women had seen their efforts ruined, their hard work ripped from them by unscrupulous landlords. The only possible response was to fight. This is how she set up a women's group to negotiate the exploitation of a plot to produce vegetables.

The Kanou group then took a number of steps with the land owner, in collaboration with the village leader and the land commission, in order to obtain an official document granting them the right to use the plot.





However, despite their efforts, the owner, fearful of the bureaucracy involved and risk of expropriation, strongly opposed any formal transaction. His lack of awareness about the potential impact the farming of his plot could have, both in terms of food and income, made the situation even more complicated.

That's when a member of the land commission suggested seeking help from Pro-ARIDES, an organisation that was used to working on innovative and sustainable solutions. The Pro-ARIDES team went to Tèrèkoundou to hold an awareness meeting with the Kanou group, the village notables, the village leader, and members of the land commission. Thanks to this participatory and inclusive approach, the team committed to increasing awareness of the Agricultural Land Act (LFA) and demonstrating the benefits the plot could hold for the village. This awareness helped villagers to understand that the land could produce food and income, and in turn promote harmony within households.

Then, the Pro-ARIDES team helped the members of the land commission to better understand the aspects of the LFA, explaining the roles and responsibilities of each actor, and highlighting the benefits associated with the application of this law, which takes into account the customary law as well as the local realities of each village. Training and awareness-raising helped to reconcile points of view, leading to a village assembly. At this meeting, the owner of the plot finally gave his consent for the land to be exploited. Obtaining the land possession certificate was facilitated by the land commission and the valuable support of the Pro-ARIDES team.

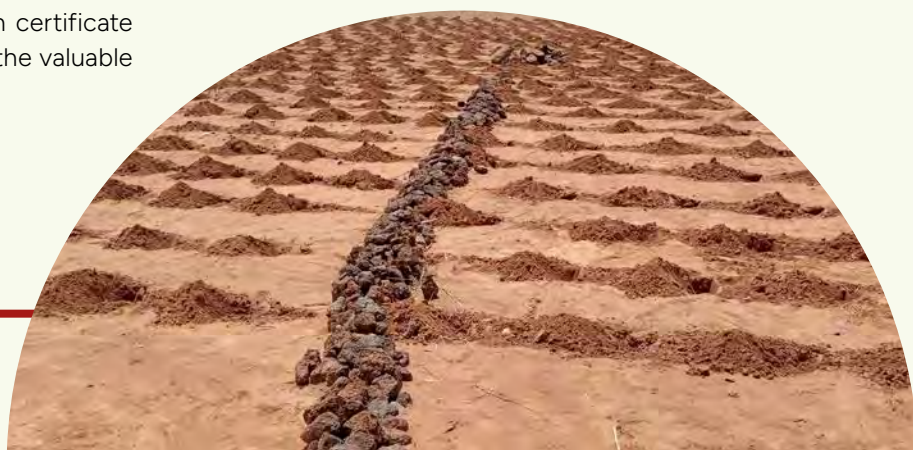
The impact was immediate and largely positive: the acquisition of the land ownership certificate has led to investments in the plot, which is now exploited by four women's groups, including 107 female farmers. Household food diversification has improved significantly, with 60% of crops being fruit and vegetables. In addition, 40% of the produce is sold, generating income that has financed children's schooling and healthcare.

***"Through awareness, collaboration, and the support of Pro-ARIDES, we transformed fear and misunderstanding into opportunity, unlocking the land's true potential for our community." – Member of the Land Commission***

Access to financial resources was facilitated by the opening of a savings account with Soro Yiriwa, a micro-finance institution, allowing the group to obtain a credit of 1,560,000 CFA francs. This funding has created new sources of income, including the rearing of small ruminants and poultry farming. To date, after 39 weeks of activity, the group has accumulated savings of 2,028,000 CFA francs, divided between its own fund and the bank.

Today, Kanou and her group are in the midst of a profound transformation. Her concerns about her children getting involved with armed groups have disappeared and the situation in other homes has eased. The contribution of women to household management has become essential, particularly concerning the payment of tuition and healthcare costs, helping to restore harmony and understanding within households.

In the thick of adversity, Tèrèkoundou rises up with hope and resilience thanks to the commitment of its women and their determination to change the fate of their community.



## Issa: From despair to empowered citizen

**That day, in Diabo, a rural commune in the east of Burkina Faso, 186 km from Ouagadougou, Issa thought he had made his final decision. After finding out about the procedure, he was told that he had to travel 10 km to meet a contact hidden in a cave. There, he would be interviewed and, if all went well, he could finally receive the training he so longed for, which would enable him to change a world that he saw as corrupt and dehumanised.**

It all started on that fateful Thursday. That day, the bridge connecting his community to a nearby village collapsed. Issa remembers it like it were yesterday. The day before, he had carefully picked out his finest traditional dress. His hairdresser had carefully cut his hair. His friends and brothers were ready to accompany him: the big day had arrived. He was going to marry Awa.

He was so excited he was unable to sleep. He prayed all night that the fragile bridge, built by all of the inhabitants together, would not be washed away by the rain. But as the hours passed, he grew more and more anxious. The wind rose, the clouds piled up, and at dawn the worst was confirmed: the bridge had been washed away by the river.

The wedding was cancelled, but that was not the only tragedy. In their village, it was a custom that a woman could be taken by another suitor if her fiancé missed the event. Awa, coveted for her beauty, was at risk of being given to another man. Despite several attempts, Issa was unable to cross the river. Then, after an agonising month's wait, the news came: Awa had married another man.

Crushed, consumed with anger and grief, he made it his mission to find out who was to blame. For him, the real culprits were the authorities, the corrupt leaders who had ignored warnings about the condition of the bridge. He asked for a hearing with the city council but was refused. Each subsequent refusal added fuel to his rage and desire for justice. He then came up with another solution: join an extremist group. There, he thought, he would learn how to fight against those who had ruined his life.

***In the wake of personal tragedy, Issa's journey took an unexpected turn. Instead of resorting to anger and violence, he discovered a path to justice and change through the Pro-ARIDES programme, leading him to become an active voice for transparency and accountability in his community.***



On his way home, while he was thinking things over, he bumped into his cousin who told him that a meeting was being held at the town hall. Out of curiosity, Issa decided to follow him. The room was full to the rafters. Representatives from the Pro-ARIDES programme were explaining a new approach to restoring trust between citizens and local authorities. Their plan? To create citizen watch committees, responsible for monitoring municipal action and demanding more transparency. These committees would monitor how public funds were managed, influence decisions, and encourage dialogue between residents and their elected representatives.

Issa listened carefully. Initially sceptical, he began to see a glimmer of hope. Perhaps there was another way other than violence. Perhaps by getting involved in this project, he could prevent what had happened to him from happening to others.

Over the months, the committees were set up. Radio broadcasts spread the word among the general public. Young people and women got involved in municipal councils. The youth committee, of which Issa became an active member, launched several actions to demand more transparency and monitor the execution of projects. The more he put in, the more results he saw.

At last, Issa found meaning in his fight. He abandoned his ideas of revenge and became fully engaged in civic life. He became president of the Communal Committee for Investment Monitoring, a role that allowed him to keep an eye on infrastructures and prevent further malpractices. Thanks to the hard work of the committees, authorities are now beginning to hold themselves accountable and organise accountability days. The bridge, once a symbol of misfortune, was rebuilt under the supervision of citizen watch committees.

Today, Issa lives peacefully in Diabo. He is married and has a daughter. His commitment changed his destiny and, by helping to restore his local governance, he gave his community a fresh impetus. Where he once saw injustice and chaos, he now sees a future to be built.





## Rising from the ashes: the rebirth of Sylvain

On 9 December 2022, a dry wind swept through the dusty streets of Didyr, bringing with it a new sense of doom. Armed men invaded this rural commune (Sanguié province, mid-west region, Burkina Faso), sowing grief among mothers and children. Many were forced to flee, abandoning their homes and leaving their memories behind them. Those who had hoped to flourish in Didyr were forced to put their dreams on hold. Sylvain and his family found themselves on the road to exile. Heartbroken, he had to accept that he would probably never see his little restaurant again, nor taste the corn grown on his plot of land. One thing was for sure: he would not be returning any time soon, and this attack had pushed them further along the road of uncertainty. Who would provide for their health, food, housing, and schooling? They were going to have to depend on themselves.

After two long and exhausting days of walking, the group finally arrived in Réo. An abandoned administrative building was set up as a temporary shelter, despite its precarious state. In this challenging environment, Sylvain found himself with no reference point. One question was haunting him: "How am I going to feed my wife and three children?" The days passed, full of uncertainties. His two older children, a girl and a boy, were forced to leave school, and his newborn, getting weaker by the day, cried constantly, showing worrying signs of malnutrition. Sylvain managed to feed his family by taking on small jobs, paid well below the minimum wage.

Once independent, Sylvain found himself unable to provide his family with the bare minimum. Every glance from his wife, every silent complaint from his children left him overcome with shame. Trying to get himself back on track, looking for opportunities or a sign of fate, one morning, Sylvain saw a poster on the doors of the town hall: a call for applications for the selection of young people and women for vocational training in the leading professions, a chance to rebuild himself. He applied, his heart brimming with hope. The wait for the results was excruciatingly long and each day he battled mixed feelings of anguish and hope. When he finally received confirmation of his selection, he felt a weight lifted from his shoulders. Maybe this was the beginning of a new life. His hands, once experts in culinary art, would regain their *raison d'être* thanks to the programme's support.



Sylvain attended training courses on local food preparation, financial management, and food hygiene. He received a catering kit which included kitchen equipment. During the training, he continued to live a precarious life, lacking financial resources and food, eating the meals served at the training centre and bringing back small portions for his children. Sylvain received 10,000 CFA francs per month thanks to the dignity kit provided by the project. However, he still struggled to cover his family's healthcare. He managed to make some extra money with occasional work as a mason's helper, paid at 1,000 CFA francs per day, on the days he had no classes. His wife, Eugénie, helped him to cover some of the family's expenses with her low-income activities of collecting and selling gravel aggregates for wealthier families. With the help of his neighbours and friends, Sylvain had managed to repair some of the run-down parts of the abandoned administrative building, which allowed him to stabilise himself so that he could complete his training.

***“In the face of loss and injustice, I found a new purpose—not in anger, but in the power of collective action and transparency.” – Issa***

A year later, thanks to the tightening of security measures by the national authorities, Didyr gradually began to regain its peace, allowing its citizens to safely go about their daily activities. In this context, and content with all the support he had received, Sylvain decided to

return to his village. He was convinced that earnestness and courage were the main personal requirements for success. As soon as he set foot in his village, a shiver ran down his spine. His restaurant was still there, dusty and abandoned, but standing. With only 16 000 CFA francs in savings, he decided to restart his restaurant business. His wife, Eugénie, helped him with the minor cleaning chores and washed dishes in the restaurant.

Thanks to the Pro-ARIDES kit (a refrigerator, two gas bottles, five dining tables, ten chairs, one barrel, two pots and kitchen utensils) worth 600,000 CFA francs, he brought his space back to life. He expanded the restaurant, creating a more welcoming space, improved hygiene and enhanced local dishes such as Babenda (sauce made from the fresh leaves of plants), gnon (millet flour, leaves) and gaonré (leaves and cowpea flour). His daily income rose from 5,000 CFA francs before the crisis to 20,000 CFA francs, allowing him to take out a loan of 500,000 CFA francs from a micro-finance institution to expand his business. He employed three people, giving others a chance to start afresh. Customers flocked in, his dishes warmed hearts and revived the local economy. Laughter filled his restaurant again, its tables full of tasty dishes. Sylvain was no longer just a restaurateur, he was a symbol of hope. He enrolled his children in school and they continued with their studies. Sylvain smiled, tears in his eyes. He had not only rebuilt his business. He had risen from the ashes and built a future.

## Pauline: Pioneering Béog Neere's Financial Transformation in the Heart of the Sahel

In Burkina Faso, access to finance for micro, small, and medium-sized rural enterprises is still a major challenge, particularly in the agro-sylvo-pastoral sector. Financial institutions, often wary of the high risk associated with the insolvency of applicants, are reluctant to grant credit. Against this particularly complex backdrop, Pauline faces an uphill struggle in her relentless search for funding for her company.

Pauline, a sixty-year-old widow, lives in the village of Rana, 40 km from Koudougou. She is the creator of Béog Neere (which means "bright future"), a company that produces one of the best couscous in the region, using local cereals. As well as the production itself, the company serves its couscous and other traditional dishes in an adjacent restaurant, where guests can enjoy tasty dishes washed down with local beer, also produced on the site. In just two years, Béog Neere has invested in a modern processing unit with equipment that meets international standards and careful packaging processes and materials. The impeccable quality of the couscous is based on a rigorous production process, in a professional and healthy working environment conducive to employee development. Pauline has recruited ten new people, including eight young women, and her turnover has increased fivefold. Thanks to this success, she has been able to fulfil her dream of building a house.

However, it has not all been smooth sailing. Two years earlier, Pauline was on the verge of giving up, overwhelmed by growing demand that she was unable to meet. Although her product was popular, it was impossible to satisfy all of her customers. She needed to modernise her unit in order to increase her production capacity. Several loyal customers had expressed their dissatisfaction at the unavailability of their favourite couscous, and her reputation was increasingly under threat. This made Pauline aware of the fragility of her economic model: As soon as she ran out of couscous, her activity came to a standstill. She realised that she needed to diversify her sources of income to consolidate her business model.

And her difficulties did not end there: She frequently ran out of grain because she lacked the financial resources to buy enough and build up a sustainable stock. With the help of a consultant, she had developed a business plan in the hope of obtaining funding to stabilise her activity. She approached several banks and micro-finance institutions, but they all requested guarantees that she was unable to provide. The dilemma remained: where could she find enough money to modernise her unit and ensure a reliable stock of raw materials?





On the morning of Monday, 11 February 2022, while she was listening to local news on the radio as usual, Pauline heard an announcement that would change her life. Her company, Béog Neere, had just been selected to receive support within the framework of the Pro-ARIDES programme. She was elated at the news, seeing it as a ray of hope. She quickly contacted Alexandre Kouraogo, the focal point of Pro-ARIDES.

On 8 April 2023, after technical coaching and capacity building provided by Pro-ARIDES, Pauline took part in an information workshop on funding opportunities offered by the programme in Koudougou. During this workshop, she understood just how transformational the support she would receive was going to be. She had the chance to meet with the heads of agencies of financial institutions, including those that had previously refused her loan request. This meeting enabled her to secure a place in the first cohort of the 2023 SME Fund.



This programme offered her a set of support tools ranging from coaching to the development of her business plan, with a total value of over 15 million CFA francs, as well as management training. Her advisor, Mohamed, an expert in this type of support, provided follow-up meetings, advice, and facilitated contact between SMEs and financial institutions. Mohamed also overlooked the negotiation of the credit and the mobilisation of the personal contribution required in order to be eligible for the Pro-ARIDES grant.

Her request for a loan of 5 million CFA francs was quickly approved, with preferential conditions: no material guarantee required (PUH), advantageous interest rates, and a three-month grace period, negotiable after six months. Pauline could not believe her luck. She knew that all this would never have been possible without the crucial intervention of the Pro-ARIDES team, which was able to build up the confidence necessary for the Koudougou Coopec to accept her project. Thanks to the credit obtained, as well as the personal contribution, Pauline was able to access the Pro-ARIDES grant and started to implement her project, all the time being coached by her expert. This funding enabled the company to modernise its unit, stabilise its raw materials, diversify its activities and products, and restore the confidence of its customers and suppliers.

Through a combination of perseverance, opportunity and strategic coaching, Pauline was able to transform her business and solidify its foundations, while also becoming a model for resilient female entrepreneurship in a challenging economic environment.



## From passion to success: The incredible rise of Awa Tounkara

**In the bustling streets of Lafiabougou, in the heart of the urban commune of San, Awa Tounkara led a life marked by family duties and a long-cherished dream. At the age of 42, married and a mother of eight, she split her time between running her home and fulfilling her unwavering passion for catering. For her, each dish was more than just mere food; it was an offering, an invitation to her community that led to comfort, conviviality, and social well-being.**

San, recently established as an administrative region, was growing steadily, attracting officials, workers, and aid workers from all over the country. However, this effervescence masked a grim reality: the glaring absence of restaurants worthy of welcoming these new figures. In line with local tradition, each family prepared their own meals, leaving little room for public catering. As a result, these newcomers, civil servants, NGO employees and passing technicians, were often left wanting, forced to eat impromptu meals which were inadequate and unbalanced.

***Awa transformed a simple need into the creation of a business in 2011, which grew over time but found itself facing a need for structural investment to adapt to the market. With the presence of Pro-ARIDES in 2023, convinced that behind every challenge lies an opportunity, she proved that determination can transform even the most difficult obstacles into success.***

Awa observed this silent despair with a mixture of empathy and ambition. Why not offer them what they were lacking? A hot, tasty, meal, prepared with love, a real treat like the ones they ate at home. But opening a restaurant in San meant defying conventions, withstanding sceptical glances and venturing into an area that was still unexplored in the region.

With no premises to work from, or resources for that matter, but armed with unwavering determination, she began cooking food at home, helped by her children and sisters. She took her food to the offices, meeting the needs of civil servants and other workers. What started out as a simple initiative quickly became an unavoidable necessity. Orders flooded in, customers talked about her food enthusiastically, and her once fragile dream was beginning to take shape.

Without knowing it, this first step would change her life and that of many others. She named her restaurant “DA AMOU”, a Bambara expression that means “happiness”. However, despite her determination, Awa came up against some major obstacles: the lack of resources to modernise her establishment and meet the growing demand put a dampener on her enthusiasm. The restaurant’s revenues were not enough to invest in expansion and renovation, or to create jobs for the community.

In 2019, she started toying with the idea of seeking funding. She began to formalise her business and initiated the necessary steps with local institutions. But San, a developing region with a precarious security context, offered few funding opportunities. The setbacks added up, both from individuals and from the only local bank. Access to credit, the lack of micro-finance institutions, and the scarcity of technical and financial partners proved to be insurmountable walls.



Worse still, Awa lost control of her finances. With no purchase tracking system, she struggled to understand why her revenue did not match her expectations and the success of her dishes. This lack of clarity meant that she was unable to plan her expenses and optimise her costs. As if that were not enough, her mother then fell seriously ill, requiring a six-month hospital stay and two expensive surgeries. She spent all her savings, leaving her with no resources left to run her restaurant.

Faced with these hardships, Awa watched her dream crumble. The world seemed to collapse around her, along with her hopes. With no short or medium-term funding, the closure of her restaurant seemed inevitable.

One evening in June 2023, sitting in a corner of her establishment, staring into space, an advertisement on the television caught her attention: An agri-food fair and networking workshops were to be held in San. A smile lit up her face. She saw it as an opportunity to meet potential partners and hopefully find a sympathetic ear for her difficulties. She decided to take part in the event, hoping for some decisive encounters.

The B2B workshops aimed to pinpoint the difficulties local businesses were facing, identify solutions for improving access to products and services, and facilitate relationships between market players. For Awa, it was a glimmer of hope. She found out about the Pro-ARIDES programme, which offered financial and operational support to micro-enterprises. She applied for support from the SME investment fund, one of the branches of Pro-ARIDES, to strengthen the capacity of her company.

Her project was selected, among many others. She was granted funding of 9 million CFA francs, composed of a grant from Pro-ARIDES, a loan from the micro-finance institution Nyesigiso, and a personal contribution. With these funds, she bought modern equipment, renovated her restaurant and improved her offer. "DA AMOU" quickly became a key establishment, attracting a loyal and diverse clientèle.

Thanks to the workshops, Awa also forged strong partnerships with producer organisations, ensuring a steady supply of quality raw materials. She no longer had to browse the markets for supplies. Her restaurant now employed 21 people and generated an average monthly turnover of 4,500,000 CFA francs, that is, 54 million a year.

This success made Awa an influential figure in her community. In 2024, she received the award for "Best Female Entrepreneur" in the entire San region, as well as a certificate of recognition from the Malian government. Today, she supports her husband in raising their children and is an inspiration to her community. Her dream? To open a bakery in San, a new challenge!

This month, March 2025, sitting in her restaurant, Awa looks proudly at the busy dining room, all 80 seats full, and her busy employees. She thinks back over her journey, her struggles, and her victories. Perseverance and faith, she says, always lead to consecration when you know how to seize opportunities.



## Harareta, a woman standing on her own two feet: From poverty to financial independence

**My name is Harareta Maïga, I'm 58 years old. Ten years ago, I lost my husband, who left me alone with our six children. Since then, my life has been a relentless struggle to support my family. Agriculture is the main activity in our village, Pel Maoudé, Koro Cercle, but in recent years our land has failed to produce enough to feed us. Back then, despite having support from family members, making ends meet was a constant challenge. I had to sell some of the animals that my husband left me to pay for my older children's education and my youngest child's medical care. In addition to all this, extreme weather was ravaging our crops and sometimes even taking away our herds, further reducing our livelihoods.**

I'm not the only one facing these difficulties. Many women in the village, including those who still live with their husbands, struggle to make a living from farming. The climate is changing, drought is intensifying, and dry land makes our efforts futile. As if that were not enough, the movement restrictions imposed by armed men prevent

us from carrying out our activities. They threatened us and imposed illegal taxes. Against this backdrop, any income automatically went towards the food, health, and education of our children.

Before he died, my husband and I farmed a plot of land to support the household. But when he left, my hopes went with him. Worse still, his brothers came to claim the land, our only property. My attempts at mediation with the village imam fell on deaf ears: all I have left is a rocky, unproductive piece of land. Left to fend for myself, I had to take two of my children out of school so that they could help me sell wild grapes and tamarind. Their future was on the line, but I had no choice.

***I'm not alone in this struggle. Many women here face the same challenges—drought, harsh land, and the constant fear brought by armed groups.***

I needed a sustainable solution. Realising that other women were experiencing the same difficulties as me, at a baptism, I suggested we create a women's association. That's how "KAMONO EJUKO" was born, which means "We speak the same language" in Dogon. With 33 members, we set up a village tontine, where each woman had to contribute 50 CFA francs per week. Unfortunately, we quickly came up against obstacles: irregular payments, thefts, internal tensions... Lack of trust and conflict destroyed our efforts.



I went to the mayor to ask for help with facing these difficulties. He told me about Pro-ARIDES, a programme that could help us. Feeling enthusiastic, I took part in an information session and saw this project as a real opportunity. After several conversations, our association was selected to receive support. Shortly afterwards, I was chosen to be a community relay, a role that I accepted with both pride and determination.

The “Musow Ka Jiguiya Ton” (“Hope for women”) training sessions on saving gave us a framework that was structuring and adapted to our realities. We have learned to better manage our money and invest in income-generating activities. In addition to our household needs, our funds are now used to finance our projects. We have also set up a solidarity fund for emergencies and social events. We have improved transparency and established an effective governance.

Training in agricultural production and processing has also been successful. Our yields have increased, the quality of our products has improved and we have also diversified. Personally, I have expanded my own field of activity: Along with gathering wild grapes and tamarind, I now

also produce sheep meat, process fonio, both precooked and as djouka, and I produce tamarind juice. I have also started to produce and sell organic liquid fertiliser made from nime leaves, animal dung, and water, which brings in quite a lot of money.

Today, my turnover is 315,000 CFA francs per month. I’m able to support my family and give hope back to my children: I bought a tricycle for one, who transports materials between fairs, and funded solar maintenance training for the other, allowing them to start their own business. The association now raises 250 CFA francs, per woman, per week, or 429,000 CFA francs every year, and manages a fund of 1,200,000 CFA francs which is deposited in a microfinance institution, with a first loan under negotiation.

Now recognised as a woman leader, I’m asked to run training sessions for other associations in credit saving and new agricultural techniques. This role has enabled me to remain in constant contact with other savings and loan associations. Discussions are underway to form networks to facilitate organisation and access to bank financing.

In Mali, Pro-ARIDES has supported 218 AVEC/ VSLA groups since 2021, improving their ability to mobilise funds by helping them to use management tools, as well as building their capacity in terms of new production and processing techniques of local products. For the programme, Harareta and the other 205 community-based relays are resource people that help to scale up the good practices encouraged by the programme in its areas of intervention. As of January 2025, the value of savings mobilised by the 218 groups amounts to 43,971,530 CFA francs, and 1075 loans have been granted for a value of 14,017,550 CFA francs. These loans now constitute an informal source of funding for the income-generating activities of these women in the field of agri-food processing, livestock breeding and small-scale trade.



## Djibril, guardian of land and peace

In the face of the inexorable advance of desertification and the exacerbation of conflicts over natural resources, one man stood up to restore harmony between farmers and agro-pastoralists. This is the story of Djibril, a municipal water and forest agent, and a true herald of resilience and social cohesion.

Djibril had been riding his motorcycle for over an hour through the burning dust of the Sahel. Under a blazing sun, the hot wind blew into his face, tanned from years of hard work. Dedicated to his mission, the 45-year-old man was overcome by fatigue. However, he didn't hesitate for a second when called to intervene in Nassarawa, a village five hours away from Niamey, where a conflict had broken out between farmers over access to water and grasslands.

Djibril was familiar with these quarrels. He had seen it so many times. Tensions grew as resources dwindled. However, he remembers a time when these conflicts didn't exist. When he was a child, the rain fell heavily, the pastures were green, and the animals were fat.

His grandfather, a respected elder, had warned him:

***“The land has always been our lifeline. In the face of growing conflict and desertification, I stand to protect it, to restore peace, and to honour the promise I made as a child.”***  
– Djibril

Still a little boy, Djibril made a promise to himself that he would protect them. He had been honouring this promise for fifteen years, working as a municipal water and forest agent in Tibiri. His mission: to preserve pastoral areas, anticipate conflicts between farmers and agro-pastoralists, and restore damaged lands. His commitment had earned him a decoration from the authorities, but the reward he cherished the most was the trust of the communities that he served.



Tibiri, one of the 20 municipalities targeted by the Pro ARIDES programme, is located 275 km south-east of Niamey in the Sahelian region of Dosso. The landscape is characterised by the lack of rain, the excessive felling of forests, bush fires, and erosion. The grasslands are shrinking by the minute under the pressure of ever-increasing livestock.

Djibril has seen conflicts proliferate: disputed access to water points, destruction of crops due to movement of herds, and encroachment of pastoral areas by agriculture. The clash between Orodji, a young and spirited transhumant herder, and Manou, an old indigenous pastor, was a striking example. The Taoura Maïgassama waterhole, a vital source for livestock, became the scene of a quarrel that quickly escalated into drama. Orodji, ignoring the community rules, watered his cattle before those of Manou. The dispute resulted in insults, beatings, and even a battle between the clans which only the gendarmerie was able to disperse.



Djibril was determined to find a lasting solution. Thanks to the support of Pro ARIDES, he initiated dialogue with local communities in order to identify pasture areas that could be rehabilitated and transhumance corridors that could be marked out. It was agreed that the Taoura Maïgassama waterhole, a source of so much tension, would be secured and rehabilitated.

The discussions resulted in a communal decree declaring an exclusively pastoral area of 2930 hectares. A clear legal framework was implemented to ensure equal access to resources. Overlooked by Djibril, land restoration activities were carried out: seeding, reforestation, removal of invasive species. Involved right from the beginning, the local communities participated actively in the work.

Directed by Djibril, a management committee was set up and trackers and supervisors were trained. The results were spectacular: 50 hectares of rehabilitated land produced 213 tonnes of fodder, which could feed 34,080 head of cattle. To maintain this situation, the community decided to leave part of the area untouched for a year.

On 30 August 2024, Djibril found himself standing in the rehabilitated area. All around him, nature had reclaimed the space: tall grasses, bushes sprouting, wildlife returning. Only the rustling of the wind and the singing of birds returning to the area broke the silence.

He took a deep breath, relishing this moment of triumph. His commitment, supported by Pro ARIDES, had transformed an arid and conflict-prone territory into a space of shared life and prosperity. His work had only just begun, but looking back, he knew he was on the right track.

With his courage and dedication, Djibril had not only restored the land but had also reconciled its people and prepared the future of generations to come.



As we reflect on the journeys of resilience, transformation, and hope, Pro-Arides remains steadfast in its commitment to fostering systemic change across the Sahel. With every story, we are reminded of the power of partnership, innovation, and determination in overcoming the challenges of our time. Together, we are paving the way for a brighter, more prosperous future—one where communities thrive, resources are protected, and opportunities for all are within reach.

**Contact us:**

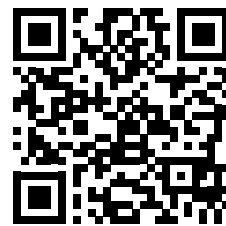
Avenue des Zarmakoye BP 10110, Niamey, Niger

(227) 20 75 36 33

[info@proarides.org](mailto:info@proarides.org)

<https://proarides.org>

 @Pro-ARIDES



SCAN TO WATCH THE  
PRO-ARIDES STORIES  
[PROARIDES.ORG/](https://PROARIDES.ORG/)